

Amicale des Anciens et Anciennes élèves

Le Petit Prince

Voici mon secret.
Il est très simple:
on ne voit bien
qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible
pour les yeux.

- Antoine de Saint-Exupéry



Année 2021

 **Bulletin n° 37**

du collège, des E.P.S. du Lycée de Barbezieux

SOMMAIRE

		N° de page
1	Mot de la Présidente <i>Suzette Jardry</i>	2
2	Prenez soin de vous et pensez aux autres	3-4
3	Les Fauconnier de Musset	5-9
4	Geneviève FAUCONNIER	10
	➤ De Charente en Malaisie (1/2)	11-14
	➤ De Charente en Malaisie (2/)	15-18
5	Inauguration de la salle Fauconnier	
	➤ Discours de Mr Noël Van Den Berg	19-21
	➤ Discours de Mr Jean-Claude Damour	22-24
6	Brèves de dortoir (1) <i>Annie Lassime</i>	25-26
7	Le lycée chemine (résultats examens 2020)	27-30
8	Des jeunes du centre ville dans les années 50 <i>Marie-Claude Bui Quôc</i>	31-33
9	Barbezieux hier : te souviens-tu ?	34-35
	Barbezieux aujourd'hui	36-37
10	Brèves de dortoir (2) <i>Annie Lassime</i>	38-39
11	Coquinerias Barbeziliennes au temps de Chardonne <i>Maurice Mathieu</i>	40-44
	Nécrologie	
12	➤ Eliane Trochon <i>Marie-Claude Bui Quôc</i>	
	➤ Hadj Mokhtar <i>Pierre Ellul</i>	
	➤ Georges Bouhana <i>Marie Cazarre/ Suzette Jardry</i>	45-47
	➤ Roland Fauconnier <i>Suzette Jardry</i>	
	➤ Jacky Ginestet <i>Suzette Jardry</i>	
	➤ Pierre Furet <i>Suzette Jardry-Yves Layrault</i>	
13	Comité de l'amicale	48
14	Adhérents 2021	49-52

Mot de la présidente



Que dire dans ce mot qui devrait ouvrir le bulletin ? Que 2020 et 2021 ne sont pas les meilleures années que nous ayons connues, que nous sommes privés de ce qui fait notre bonheur quotidien, comme prendre nos enfants et petits enfants dans nos bras, que nos sorties culturelles sont interdites.... Certains disent : « on en a vu d'autres ! »

Alors relativisons, soyons heureux d'avoir pour la grande majorité d'entre nous une retraite qui nous permet de vivre, une angoisse vis-à-vis de la situation économique qui nous est étrangère et pensons aux restaurateurs, aux artistes, aux gérants de cinéma et de salles de sport qui, eux, la connaissent cette angoisse.

La vie sociale est réduite au maximum, alors notre bulletin va faire vivre ce lien qui nous unit depuis des années et qui nous est cher.

Prenez soin de vous afin que bientôt nous puissions nous retrouver sans avoir peur de nous contaminer, et en ayant retrouvé notre liberté.

Suzette Jardry

Conseil d'administration du lycée

Comme chaque année, j'ai été invitée à présenter notre association au conseil d'administration. Elèves, professeurs, Mme le Proviseur, agents et les différentes associations du lycée étaient présents.

Un résumé des actions et des bilans financiers de chacune des associations a démontré que la vie associative à Elie Vinet est suivie par de nombreux adeptes, et résiste aux contraintes en tout genre. Couplée aux excellents résultats obtenus aux examens de fin d'année, nous ne pouvons qu'être fiers de notre lycée

Suzette Jardry

PRENEZ SOIN DE VOUS ET PENSEZ AUX AUTRES !

*Prenez 5 minutes pour regarder ces photos du siècle dernier, il y a pile un siècle. C'est très surprenant
Et lire le texte dans la dernière image...*





**La pandémie la plus sévère de l'histoire fut
« La Grippe Espagnole de 1918 ».**

Elle dura 2 ans, en 3 vagues de contamination avec 500 millions de personnes infectées et totalisant 50 millions de décès.

La plupart des décès sont survenus durant la 2^{ème} vague de contamination.

La population supportait tellement mal la quarantaine et les mesures de distanciation sociale, que lorsque le premier déconfinement eut lieu, la population s'est mise à se réjouir dans les rues, en abandonnant toutes restrictions.

Dans les semaines qui ont suivi, la deuxième vague de contamination arriva, avec des dizaines de millions de décès.

On dit souvent que l'histoire se répète. Ne laissons pas l'histoire se répéter. Soyons disciplinés et ne lâchons rien.

La vie n'a pas de prix, si ce n'est celui de la douleur de la perte d'un proche.

LES FAUCONNIER DE MUSSET

La famille dont je souhaite vous parler aujourd'hui, doit son existence à Georges Boutelleau et à Anna Havilland sa jeune épouse. Au début de l'année 1874, à peine mariés, ils choisirent Charles Fauconnier, de Barbezieux, comme futur époux pour Mélanie Hochon, de Limoges, la meilleure amie d'Anna Havilland.

Mélanie avait perdu, lors de la guerre de 1870, son seul frère et son très cher fiancé. Elle était inconsolable et s'était réfugiée dans la religion, dans son journal intime et dans les arts domestiques : dessin, modelage, céramique et musique.

Auparavant, grâce à un parent plus âgé, auteur prisé de Vaudevilles, elle avait été joyeuse et animée, éprise de théâtre et des jeux de l'esprit.

Charles était un petit négociant en cognac qui exploitait aussi son domaine du « **Crû** », près de Chevanceaux. Un peu « vieux garçon » et timide, c'était pourtant un fin lettré, doué du sens de l'humour et passionné de musique. A cette époque sa sœur aînée faisait construire la belle maison de Bagatelle, au début de la route de Blanzac.

Le mariage eut lieu l'année même, Mélanie promettant à Dieu de faire de tous les enfants qu'elle pourrait avoir, à la fois de parfaits chrétiens et des esprits aussi déliés que cultivés.

Avec la dot de Mélanie, Charles fit construire, près de Bagatelle, la maison de « Musset » dont il avait dessiné les plans. Ils s'y installèrent fin 1877.

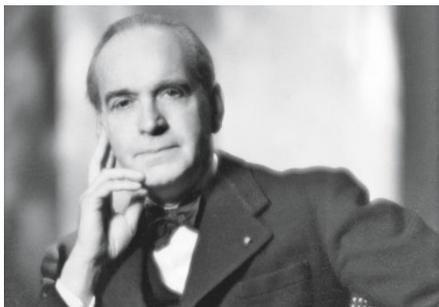
Henri FAUCONNIER fut le premier à y naître, en février 1879. Il avait déjà deux sœurs aînées Gabrielle et Hélène, du même âge que leur amie Germaine Boutelleau, fille de Georges et d'Anna et future femme de Jacques Delamain. (D'où l'extension du groupe littéraire de Barbezieux à cette grande famille de Jarnac).

Les documents conservés permettent de retracer cette époque. Ils sont multiples et divers. J'en choisirai ici quelques uns qui expliquent et laissent présager la naissance du futur « Groupe de Barbezieux ».

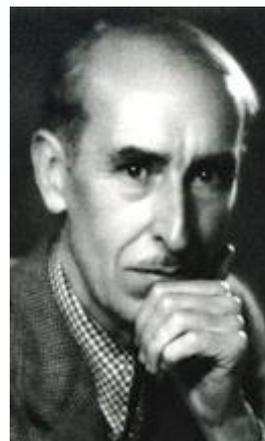
Voici, tout d'abord, une note personnelle d'Henri Fauconnier écrite sans doute en 1932 et adressée à Thierry Sandre, prix Goncourt 1924. Celui-ci souhaitait publier un recueil de courtes notices autobiographiques rédigées par chacun des lauréats du Goncourt depuis sa création en 1905.

Je cite :

« Aux environs de l'année 1900, la petite ville de Barbezieux était un de ces centres d'art et de littérature comme on en voit parfois se former en pleine province. Il suffit pour cela d'un hasard, de la rencontre, parmi les fonctionnaires venus des quatre coins de la France et les familles du cru, de quelques personnes aimant les choses de l'esprit. Un noyau se forme, une émulation s'établit, le niveau intellectuel s'élève. Un salon de province peut ainsi devenir une sorte de petit hôtel de Rambouillet, pépinière de talents qui se seraient ignorés. Ici, à Barbezieux, l'animateur est le poète Georges Boutelleau. On se réunit chez lui pour l'entendre lire ses œuvres – **poèmes ou drames en vers** -, on y entend de la musique, on y joue des comédies. Soudain, sans cause apparente, tout se disperse, la ville retombe pour un temps dans sa torpeur. Mais parfois, chez les adolescents qui assistaient à ces jeux floraux une petite graine a germé, qui un jour donnera sa floraison, ces adolescents, c'est **Jacques**



CHARDONNE, c'est Henri FAUCONNIER ».



Ce texte date d'avant le prix Fémina de Geneviève Fauconnier, car Henri aurait sans nul doute ajouté le nom de sa sœur à ceux des deux amis.

Ceci prouve, sans discussion possible, que le véritable initiateur du « groupe de Barbezieux » est bien Georges Boutelleau (1846-1916), prix de l'Académie Française, pour son recueil de poèmes « Le banc de pierre » (1885 et 1905)

Georges Boutelleau fut l'exemple et le but, l'inspirateur et le modèle : romancier, poète et dramaturge, il représentait la gloire littéraire. Il rayonnait aussi dans la famille Fauconnier, par ses écrits, ses pièces, ses poèmes et ses relations (dont la plus illustre, qui venait souvent chez lui, était Pierre Loti) Il était, pour tous les enfants, le modèle à suivre et, qui sait ?, à dépasser un jour.

Mais il planait très haut, tandis que chez les Fauconnier, à Musset, Mélanie, Charles et leurs deux filles aînées commençaient un cénacle éducatif dont profiteront d'abord Henri, puis, par osmose, la plus jeune génération des enfants. Musset était leur royaume et Henri, l'aîné des garçons, était leur chef.

De santé fragile, il fut longtemps exempté d'école.

« **A Sparte on m'aurait tué tout de suite** » écrira t'il plus tard, dans une « lettre à Madeleine ». Il disposait donc de beaucoup de temps pour se cultiver.

En fait, tous écrivaient, dessinaient et faisaient de la musique et, au début, surtout, les sœurs aînées, filles accomplies de Mélanie.

Ainsi, dans le « Journal d'Yvette », Gabrielle Fauconnier donne ce portrait d'Henri en 1896 : **« c'est l'âme de notre petit cercle : c'est toujours lui qui organise tout et qui montre partout la note gaie, le bon côté des choses et, cela, d'une façon si spirituelle ! »**.

Ainsi, le jeune Jacques Boutelleau, douze ans, futur Chardonne, écrit la même année à Héléve Fauconnier, qu'il révère : **« J'ai entendu parler de vos œuvres et en ai lu quelques-unes. « Ma petite fée » m'a surtout frappé comme le fruit le plus naturel qu'ait porté votre génie »**.

Tous les témoignages concordent. Au début, la formation fut imposée et rendue vivante par Mélanie, qui veillait à ce que chacun reçoive sa dose de littérature et d'anglais, de musique et de chant, de dessin et d'aquarelle, en un mot : de culture. (Quand Mélanie estima qu'il était grand temps pour Gabrielle de commencer l'anglais, sa fille aînée avait moins de trois ans). Puis, très vite, les enfants se prirent en mains et « jouèrent » à tout, dans une grande liberté et avec acharnement, tandis que la bonne grand-mère Laure était persuadée qu'ils « n'auraient jamais leur baccalauréat ».

Geneviève Fauconnier écrira plus tard dans son livre « Claude » :

« Les douces exhortations des grandes sœurs agissaient plus directement. On était admis parfois dans le sanctuaire tranquille de leur chambre. Sous le petit abat-jour, un manuscrit, des poèmes copiés, un album de pensées restaient ouverts parmi des lettres.

Je cite encore :

« Est-ce Yvan (Henri, sous ce pseudonyme) qui nous a inoculé à tous cette rage décrire.... Nous ne savions pas lire encore et déjà il nous interviewait pour son hebdomadaire». Nous lui dictions des articles, des feuilletons. Les coffres de la remise, les toits de poulaillers, les dessous de pendules, étaient autant de précieuses bibliothèques clandestines ».

« Yvan (Henri encore) continuait à régner sur nous par un ascendant involontaire, mystérieux. Son équité, son équilibre... nous le rendaient infallible et de tous faisaient ses disciples sans le savoir. Il s'imposait, sans jamais rien imposer.

Son imagination nous créait un éden où nous vivions, innocents, obéissants et charmés ».

Et parmi tous les cousins et amis, si nombreux à Musset, le plus assidu, le plus passionné, le plus enthousiaste pour Henri, dont il fait son grand frère, est le jeune Jacques Boutelleau. Petit dernier et assez « enfant gâté », il n'est, lui-même attiré que par la littérature.



Il a presque cinq ans de moins qu'Henri. Quel écart à cet âge ! De son côté Henri a besoin d'un jeune frère, car le dernier de la famille, le petit Charles est vraiment trop bébé.

Donnons la parole à Jacques Chardonne dans le Bonheur de Barbezieux :

« C'est à dix ans, il me semble, vers 1894, que j'ai commencé à voir tous les jours Henri Fauconnier. Mes plus lointains souvenirs se rapportent à la littérature : notre amitié d'enfant en fut baignée. Cette amitié est le plus vif sentiment que j'ai

éprouvé, sans une ombre, sans heurt, durable comme tous les vrais sentiments et qui n'est pas terminé après plus de quarante ans. Nous étions très différents.

Henri savait calculer, dessiner, jouer du piano, composer des vers, et je ne savais rien faire que donner des idées. Il avait quelques années de plus que moi, et déjà ce calme, cette étrange force de douceur, comme magique, cette sagesse fascinante qui m'a toujours ébloui. Je crois qu'il ne s'est jamais trompé dans ses jugements, ni dans ses goûts ».

Les écrits de cette époque sont surtout le fait d'Henri. **Le congrès, L'Arc-en-ciel et le Louphoque en sont les titres des journaux, aux fortunes diverses, tandis que O Solitude, OI est ine ville minq'neussab'yes, Perquisitionnons et La Genèse de Barbezieux, issues du « Musset dramatique »**, furent des revues musicales jouées par le groupe des jeunes ou par le théâtre Chabot sur la place du château entre 1898 et 1901.

Si donc, écolo il y eut, ses classes se passèrent à Musset, et les grandes années de l'école de Musset furent 1895 à 1901. Cette année-là marque en effet la fin d'une période. Gabrielle et son père moururent, les aînés se dispersèrent. Pendant ce temps, le charmant Georges Boutelleau poursuivait son œuvre assez méconnue cependant, car son fils, plutôt ingrat, la trouvait démodée.

Pour en terminer par Henri Fauconnier, mon père, je ferai deux citations, Je tire la première d'une sorte de « Préface pour ma vie », qu'il avait écrite dans son carnet de notes en 1943, ne sachant pas s'il allait vivre

encore longtemps.

« Je peux mourir ayant tant vécu : enfant délicat et timide, mais heureux (nos parents voulaient des enfants heureux) ».

« Ma vie a été faite de beaucoup d'énergie et de beaucoup de paresse, je ne renie ni l'une, ni l'autre. Agir et sentir, vouloir et rêver, seuls ont vécu ceux qui ont concilié ces choses ».

Permettez-moi aussi de vous citer la fin de la courte biographie que j'ai faite de lui, pour la dernière réédition de son livre Malaisie :

« Henri Fauconnier restera pour moi l'image de la tolérance, ce bel alliage de l'esprit et du cœur ».

**Je vous remercie
Roland FAUCONNIER
17 septembre 2010**



Geneviève Fauconnier

Épouse Van der Berg



Romancière (Barbezieux, 1886 - Montlieu, 1969)

Sœur d'Henri, elle fit partie de la joyeuse bande d'enfants de Barbezieux qui formèrent plus tard l'école littéraire dite de Barbezieux. Elle a ressuscité dans Claude (Prix Femina 1933), les jeux et les rires de cette époque, et a donné des renseignements importants sur la personnalité de Chardonne enfant (qu'elle a peint sous le pseudonyme de Max).

Rejoignant son frère parti faire fortune en Malaisie, elle y demeura pendant cinq années. Elle se maria en mai 1915 avec un jeune planteur Belge. Après la Grande Guerre, dans laquelle son mari s'était engagé, ils vécurent à Fontenay-aux-Roses ; son mari tenait une librairie à Montparnasse.

A partir de 1926, Geneviève Fauconnier choisit de s'installer dans le domaine familial situé près de Montlieu, en Saintonge, menant une vie de fermière, élevant ses sept enfants tout en continuant d'écrire.

Elle publia huit romans dont :

- ✚ Trois petits enfants bleus,*
- ✚ Les Étangs de la Double,*
- ✚ La Joie parfaite (réédition au Croît vif en 1995)*

Geneviève Fauconnier fut, avec son frère Henri et son ami Jacques Chardonne, membre fondateur de l'Académie d'Angoumois.

GENEVIÈVE FAUCONNIER

DE CHARENTE EN MALAISIE (1/2)

Lettres de Malaisie · dans Actualités - Édition : Littéra' tour

Romans *Par [Serge Jardin](#)*
Première partie : la sœur



Geneviève et Henri Fauconnier.

C'est la Belle Époque ! Nous sommes avant la Grande Guerre. Voilà quatre ans qu'Henri Fauconnier et ses amis sont arrivés en Malaisie pour faire fortune. Ils sont planteurs. C'est l'époque bénie où les cours du caoutchouc remontent. Posth remplace sa moto par une automobile. Joe de Burllet lui emboîte le pas en achetant une Darracq et Henri Fauconnier achètera bientôt une Brasier. Henri dessine les plans d'un nouveau bungalow, le second, dont la construction commence le 6 septembre 1909 sur une colline près de la rivière, entourée d'arbres fruitiers et de fleurs. Au-delà de la rivière, 340 hectares d'arbres bien alignés, et au-delà, la jungle immense et profonde. Il rêve de se construire un petit ermitage en bordure de jungle, cela restera un rêve et ce sera la « Maison des Palmes » de Rolain dans *Malaisie*. Il a acheté un piano qu'il installe temporairement à Kempsey, le bungalow de Murray qui dirige Sungei Rambai, la plantation voisine achetée par Adrien Hallet, Murray est assisté de De Burllet et de Ruelle. Kempsey, le bungalow, et surtout son tennis sont le rendez-vous de nos planteurs après le travail.

C'est le bon moment pour inviter ses sœurs en vacances. Henri essaie également de convaincre sa mère de venir passer l'hiver en Malaisie. Il use de la fibre religieuse, la mère d'un planteur ami qui vit non loin est catholique et il promet à sa mère qu'ils iront à la messe de minuit chez les Pères à Kuala Lumpur. En juillet 1909, il invite sa famille à venir en Malaisie de janvier à mars 1910 : c'est la meilleure saison, la mousson

d'hiver est relativement moins humide et plus fraîche sur la côte ouest. Il viendrait les accueillir à Colombo, puis ils débarqueraient à Penang pour finalement se rendre à Rantau Panjang au bord de la rivière Selangor. Il donne des conseils pour l'équipement, le bateau... Elles arriveraient juste à temps pour mettre la dernière main au bungalow en construction. Au programme : excursions, tennis et rigolades...

Fin Octobre 1909, Henri Fauconnier écrit une lettre à ses sœurs à propos de leur premier voyage en Malaisie : *« Quant au programme des réjouissances, il n'est pas encore bien établi, mais nous avons des intentions.*

1 – Pendant janvier il y a le festival annuel de Pungul : sacrifice de chèvres, cérémonie religieuse, tam-tam, danses et théâtre Tamil.

2 – Au début de février, incendie de 150 acres à Rantau Panjang, pique-nique sur le haut d'une colline pendant l'embrasement.

3 – Dîner chinois à Kuala Lumpur, plats chinois, thé chinois, orchestre chinois, petites baguettes pour manger les ailerons de requins et le vermicelle.

4 – Excursion en pirogue sur la rivière Selangor, départ de Rantau Panjang et arrivée à Kempsey, tennis et le thé, retour en automobile au clair de lune.

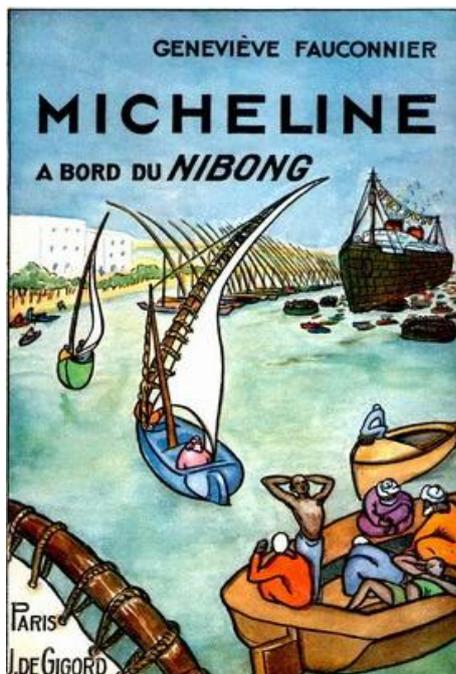
5 – Excursions en automobile au défilé du « Gap », aux grottes « Batu Caves », aux bains de mer de Morib, – et en bateau à Pulau Angsa, l'île aux oies, où on mange des huîtres naines.

6 – Grande fête au nouveau bungalow de Rantau, concert, Revue de fin d'année par Henri Fauconnier et Joe de Burlet (elle n'est pas composée, mais ça viendra peut-être).

Enfin je ne parle pas du plaisir de chaque jour, de tout ce qu'il y a à voir, de tout ce qu'il y a à revoir (each other). »

La préparation au voyage

Pour répondre aux questions de ses sœurs, il revient plus précisément sur l'équipement : *« Toilettes d'été simples, le blanc ou tout au moins le clair de préférence, chapeaux ordinaires, mais doublés à l'intérieur de quelque étoffe opaque ou toile cirée. En plus il vous faudra acheter à Port-Saïd des chapeaux en liège ou en moelle de sureau doublés de vert, qui ne sont pas beaux, mais seront utiles à certaines heures du jour. Chaussures quelconques, quelques espadrilles seront appréciées at home, surtout si elles sont montantes, à cause des moustiques le soir. Dans tous les cas, ne pas s'encombrer de bagages. On trouve tout ce qu'on veut ici en cas d'oubli. »*



Jacques Audoin, le compagnon d'aventure d'Henri Fauconnier est de bon conseil. Il faut réserver le plus tôt possible pour choisir son bateau, les plus récents sont les plus confortables et puis on a plus de chances d'obtenir une cabine sur le pont. Il faut de préférence choisir une cabine bâbord, si on veut éviter le soleil de l'après-midi. Il n'est pas nécessaire de s'embarrasser de vêtements chauds, deux jours après le départ, il ne fait déjà plus froid.

C'est à Marseille que se règlent les derniers préparatifs, changer ses devises, et faire les derniers achats. Il faut acheter un fauteuil pliant pour la traversée et surtout acheter l'indispensable chapeau. Les avis sont partagés. Les uns disent qu'il faut attendre Port-Saïd, les autres disent que c'est à Marseille qu'il faut acheter les casques. C'est la meilleure protection contre le soleil équatorial. C'est un casque très léger, recouvert de toile. Le plus souvent il est en liège. Les meilleurs casques sont faits de moelle de sureau. Symbole de l'ère coloniale, il ne survivra pas à la décolonisation.

Marseille est le passage obligatoire vers l'Orient. C'est le plus souvent en train qu'on y arrive. La gare Saint-Charles est un butoir, le bassin de La Joliette, un plongeur. Ah, Marseille ! Ses racines commerciales s'enfoncent dans l'Antiquité grecque la plus ancienne et elle fut la ville de tous les plaisirs à l'époque romaine. Au début du XX^{ème} siècle c'est la seconde ville de France. Elle compte un demi-million d'habitants, dont près d'un cinquième sont italiens. On y pratique tous les cultes et toutes les langues y sont parlées.

À l'époque coloniale, elle devient la véranda de l'Afrique et, plus tard, avec l'ouverture du canal de Suez, le point de départ vers l'extrême de l'Orient. C'est alors le plus grand port de France et le huitième du monde (un siècle plus tard, elle ne figure plus dans le Top 10, pas même dans le Top 50).

Il est fort probable que les dames Fauconnier ont acheté le seul guide de voyage disponible en français à cette époque, dans une des nombreuses librairies de Marseille, la bible du passager français vers l'Extrême-Orient, à savoir *De Marseille à Canton, Guide du voyageur* écrit par l'explorateur Claudius Madrolle en 1902 pour le Comité Asie-France. Il s'agit en effet d'accompagner le touriste vers l'Exposition française et internationale d'Indochine de Hanoï qui se tient cette année-là. Si le livre est largement consacré à l'Indochine, il décrit toutes les escales et les excursions possibles de Marseille à Hanoï et au-delà, jusqu'à Canton.

Les hôtels ne manquent pas à Marseille. Le voyageur pourra en profiter pour visiter une ville aux promenades agréables, dont la plus belle est celle du Prado. Les musées sont nombreux, mais c'est au Musée des Beaux-Arts, situé dans le Palais de Longchamp, que le voyageur se prendra à rêver devant les deux peintures monumentales de Puvis de Chavanne, « Marseille, colonie grecque » et « Marseille, porte de l'Orient ».



Puvis de Chavanne : Marseille, porte de l'Orient

Une demi-douzaine de compagnies européennes font escale à Marseille en route pour Singapour au début du siècle. Après 1904, avec l'arrêt de la *Compagnie Nationale de Navigation*, il ne reste plus que deux compagnies françaises à assurer la ligne. Les *Messageries Maritimes* ont un départ tous les quinze jours et les *Chargeurs Réunis*, un départ mensuel. Si l'on en croit nos planteurs, les *Chargeurs Réunis* emportent tous les suffrages. Il n'y a qu'une classe et les repas se prennent avec les officiers. La compagnie concurrente anglaise la plus célèbre est la *Peninsular and Oriental Steam Navigation Company*, appelée familièrement la P&O qui fait escale à Marseille tous les quinze jours. Tous les quinze jours également la traversée est assurée par la *British India* et par la *Norddeutscher Lloyd*. Les compagnies françaises préfèrent l'escale de Djibouti à celle d'Aden, et ne s'arrêtent pas comme les navires anglais à Penang. C'est pour ça que la traversée dure vingt-deux jours au lieu de vingt-trois.



GENEVIÈVE FAUCONNIER

DE CHARENTE EN MALAISIE (2/2)

Lettres de Malaisie · dans Actualités

Édition : Littéra'tour, Romans. · par Serge Jardin

Deuxième partie : La femme et l'écrivaine

Des vacances à la Belle Epoque

Le voyage en Malaisie pour les Fauconnier c'est d'abord et avant tout des retrouvailles familiales. Il s'agit aussi de présenter pour Henri d'un côté, et de l'autre chez Mélanie de vérifier, l'état des lieux. Les deux jeunes sœurs se promènent dans un rêve éveillé et tout les émerveille. Pour les nouvelles arrivantes, la Malaisie, c'est d'abord le *bungalow*, une grande chambre sans plafond, un grand lit, une grande salle de bains, une grande véranda avec chaise longue, canapé et table. Le service est assuré par trois Chinois et un jeune garçon malais. Pas besoin de commander, tout arrive à l'heure. À 7h00, on prend le petit-déjeuner, du lait et du café, du pain de seigle et du beurre, des gâteaux, des ananas et des bananes. C'est le meilleur repas. Habituellement, les repas sont constitués de cinq ou six plats, les fourchettes sont changées avec chaque plat : « *C'est tout à fait anglais, je ne m'attendais pas à tant de confort* », souligne Mélanie.



Un bungalow de planteur.

Et puis au-delà ? Nous ne nous promenons pas seules à l'extérieur du bungalow. Pour les sorties nous utilisons la voiture, mais la grande est hors d'usage depuis notre arrivée. La première sortie a sans doute été consacrée à la visite de la plantation. Nous sommes parties à 5h00. Le pont sur la rivière Selangor n'a pas encore été construit, il faut donc traverser en barque, ce qui n'est pas très rassurant car un crocodile y vit.

Mélanie n'en dit mot, mais le grand spectacle promis par Henri a sans doute eu lieu, à savoir l'embrasement de 150 acres à Rantau Panjang. C'est la première étape d'une plantation. C'est un moment important qu'Henri à chaque fois mentionne dans sa correspondance. Chaque parcelle gagnée sur la forêt n'est pas encore une catastrophe écologique et c'est une victoire du planteur.

Par contre, les femmes évoquent les fêtes auxquelles elles ont assisté. Au plus près du bungalow, les deux communautés sont la Malaise dont les villages bordent la rivière Selangor et l'Indienne qui vit sur la plantation. Ce fut d'abord une grande fête malaise. Ils ont mis deux jours à construire la scène écrit Mélanie, ils ont dansé, ils ont chanté, ils ont bu... Nous avons à peine dormi cette nuit-là. En 1917, Madeleine (qui sera devenue la femme d'Henri) nous donne sa version où l'une des deux danseuses professionnelles est ivre. Beaucoup de bière, de cigarettes et de gâteaux circulent. Les hommes sont habillés comme des Européens. Henri reviendra sur le *ronggeng* dans *Malaisie*. Plus tard Marie évoquera également les pétards de la fin du Ramadan, mais en 1910, elles n'ont pas pu les entendre, le Ramadan ayant eu lieu en septembre et octobre.

Si elles sont arrivées trop tard pour le festival indien de Pongal, en janvier, il est fort probable qu'elles aient été invitées à un mariage tamoul dont Marie évoque les cadeaux, les danses, la musique, la lutte et le duel au bâton, le rouge de la mariée et le blanc du marié. Geneviève décrit un accueil fait de danses et de tam-tam où Henri porte un énorme collier de fleurs ou bien, un peu plus tard, « *L'autre soir nous avons été au temple sur la plantation pour la clôture d'une série de fêtes... Tu sais comme nous aimons les fêtes tamoules. Les voix roulantes, l'odeur chaude de kelapa (noix de coco) sur les chevelures. Les agapes ont été fort bruyantes autour des petits dieux tapis sous les fleurs.* »

« *Notre visite est un événement, écrit Mélanie, beaucoup de gens viennent nous rendre visite.* » Hier, le médecin anglais et sa femme. On va prendre le thé ou jouer au tennis dans les bungalows voisins. Le Club de Kampung Kuantan et son golf de neuf trous ouvrira juste après leur départ en 1910. C'est le centre de la vie sociale pour les Européens du district, qu'évoque Madeleine en 1917, et que l'on retrouvera plus tard dans *Malaisie*.

La première grande excursion hors du district a sans doute été consacrée à Kuala Lumpur que Mélanie a appréciée. Le voyage a été délicieux, la route serpente à travers cocotiers et palmiers, à travers les montagnes et les villages chinois. On voit beaucoup d'enfants. Kuala Lumpur est très animée, on rencontre surtout des Chinois et des Malais, à part quelques Anglais à l'hôtel (soit l'Empire, soit le Grand Oriental) où l'on déjeune avec un officier belge (oncle de De Burlet, assistant à Sungei Rambai). La conversation a porté sur les coolies, ils sont bien malheureux, on les bat avec une baguette de rotin quand ils sont paresseux ou quand ils s'échappent. C'est le seul moyen, paraît-il. Henri est sévère mais juste. « *Le gouvernement doit protéger les coolies parce que nombre de planteurs sont cruels* », écrit Mélanie.

Le missionnaire français de Kuala Lumpur est venu leur rendre visite, il en a profité pour bénir la maison. Il visite régulièrement la plantation voisine de Sungei Rambai car certains Tamouls sont catholiques. Kuala Lumpur revient souvent au programme. Elles sont invitées pour le dimanche des Rameaux par les Dames de Saint-Maur (ou Sœurs de l'Enfant-Jésus). Le couvent est alors installé à Brickfields, il ne déménagera sur Bukit Nanas qu'en 1912. C'est la première fois que les sœurs reçoivent la visite de dames françaises. Elles visitent les salles de classe, l'orphelinat et la crèche. Puis elles font une excursion à la source d'eau chaude de Dusun Tua, située dans la montagne tout près de la rivière Langgat. Bain et thé à la Resthouse puis en rentrant sur Kuala Lumpur on visite une maison chinoise où un jeune couple de Français vit. Grandes pièces, des meubles incrustés de nacre, autel avec une statue de Bouddha... Dîner à l'hôtel et retour au couvent en pousse-pousse. Nous reviendrons à Kuala Lumpur la semaine prochaine pour Pâques.

Qu'en est-il des excursions mentionnées par Henri qui n'ont pas été réalisées ? Le Gap, les grottes de Batu, Morib, Pulau Angsa. Si les trois femmes n'y sont pas allées lors de ce premier séjour, par faute de temps, de disponibilité, de moyen de transport ou par prudence eu égard à Mélanie, les plus jeunes y sont allées et les ont évoquées plus tard. En particulier, Charles et Henri aiment le Gap et les grottes de Batu.

L'excursion à Malacca était prévue. Henri s'est rendu à Malacca pour visiter une plantation. Les trois femmes devaient prendre le train de sept heures, pour aller le rejoindre, arrivée prévue à midi. Elles ont raté le train ! Singapour a été visitée. Le bateau de retour est prévu pour le 8 mai, mais les trois femmes quittent Rantau le 3 mai pour passer quelques jours à Singapour que Charles Parant, une relation familiale de Limoges et qui travaille à la succursale de Singapour de la Banque d'Indochine, doit leur faire visiter. Il va bientôt demander Marie en mariage.



Geneviève et sa mère en Malaisie.

Il faut ajouter un autre endroit cher aux Fauconnier qu'aucun guide ne mentionne. Il s'agit de Kuala Selangor. Il faut évoquer ici le récit de l'intrépide voyageuse anglaise, Isabella Bird, qui débarque à Klang en 1879 qu'elle trouve « *triste et délabrée* ». Elle mentionne Kuala Lumpur mais n'ira pas, ce n'est encore qu'un camp de mineurs chinois. Elle rendra

visite au sultan du Selangor à Langgat mais surtout elle fait escale à Kuala Selangor. « *Un endroit sordide, d'un côté un village de pêcheurs au-dessus de la boue de la mangrove, de l'autre une rue de boutiques chinoises avec son tripot.* » Des marches taillées dans la terre lui permettent de grimper jusqu'au fort hollandais. Si l'on en croit Ambrose Rathborne, un ingénieur australien, les choses n'ont guère changé en 1898. Douze ans plus tard, on déjeune à la Resthouse située sur la colline, avec vue sur la mer et ses jonques. On se promène à pied jusqu'au phare où Geneviève se souvient des semnopithèques à coiffe et de leurs petits de couleur orange. Charles écrit à ses sœurs qu'il les imagine au milieu des palmes et des vieux canons savourant de gros dourians.



Garage ROUX

Avenue de l'Europe
16300 BARBEZIEUX



CITROËN

TEL. : 05 45 78 89 06
FAX : 05 45 78 75 99
garage.roux@wanadoo.fr



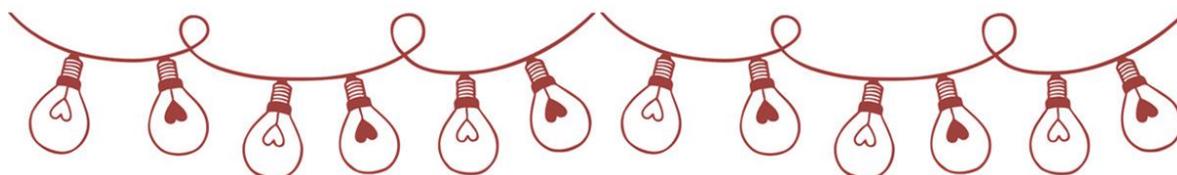
Garage ROUX

Avenue de l'Europe
16300 BARBEZIEUX



CITROËN

TEL. : 05 45 78 89 06
FAX : 05 45 78 75 99
garage.roux@wanadoo.fr



**VIVEZ VOS
PASSIONS
AFFIRMEZ
VOTRE STYLE**



ÇA MATCHE !

Z.C. E. LECLERC - BARBEZIEUX - 05 45 98 32 89
Ouvert du lundi au vendredi : 9h30-12h30 et 14h-19h - Samedi 9h-19h non stop.

Discours de Mr Noël VAN DEN BERG

Lors de l'inauguration de la salle FAUCONNIER

Nous voici donc tous réunis pour ce grand jour de l'inauguration de la salle Fauconnier à l'occasion des journées du Patrimoine 2010.

Grâce à tous les membres du Conseil Municipal et de la Médiathèque, particulièrement Madame Jardry, ils ont permis par leur compétence, leur ardeur et leur gentillesse, la réalisation de cette mise en valeur des écrivains du « Groupe de Barbezieux », dont Geneviève et son frère Henri Fauconnier sont déjà bien connus.

Vous me voyez ému, très ému de prendre la parole pour évoquer les souvenirs de ma mère Geneviève Fauconnier Van Den Berg. Elle-même était timide et sauvage. Elle était de ces êtres très proches de la nature, sensibles par tous les sens. Les honneurs lui faisaient très peur, modeste et humble elle s'y trouvait mal.

Elle n'a pas voulu aller à Paris recevoir son prix Fémina craignant trop la ville et ses mondanités. Elle vécut pourtant quelques années à Fontenay aux Roses. Je ne sais si ce sont les « roses » qui lui ont permis de supporter l'éloignement de Barbezieux. Elle se trouvait bien en Charente dans ses deux refuges Musset et le Crû, à l'abri des fastes et des honneurs.

Elle voulait être aimée et aimer, mais c'étaient des sentiments trop personnels, elle ne pouvait les dire, elle les sentait en elle, mais ne pouvait que difficilement les exprimer.

Ses livres sont pour la plupart le reflet de la vie, de sa vie. Elle a pu par eux exprimer ses sentiments profonds.

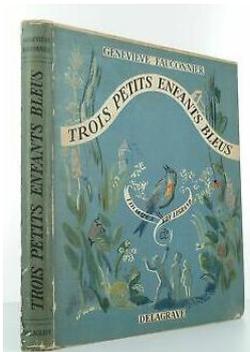
Parfois elle lisait ses manuscrits devant quelques membres de la famille qui se trouvaient là par hasard.

L'abbé Vaton, grand blessé de guerre (14-18) ne pouvant exercer son sacerdoce en paroisse, vint comme précepteur. Bientôt il se mit, d'un seul doigt à frapper les textes presque illisibles, tant elle écrivait vite, sa pensée dépassant l'agilité de ses doigts. Il les lisait avec difficulté, écoutait, frappait sur sa machine à écrire, parfois une remarque, un conseil. Il était impétueux, piquait des colères, manifestant éventuellement son désaccord.



Je le voyais sortir, franchir l'angle de la maison pour retourner chez lui, penché comme sur un vélo en virage, en maugréant.

Marie avait deux ans de moins que sa sœur Geneviève. Très douée comme tous les autres : Hélène traductrice pour les éditions STOCK, Henri prix Goncourt 1930, Geneviève Fémina 1933, Charles qui fit des tableaux et gravures de toute beauté. Gabrielle la sœur aînée dessinait et peignait à merveille et avec délicatesse. Vous pourrez d'ailleurs en juger par quelques unes de ses œuvres exposées sur les tables.



Marie illustre avec beaucoup de talent, comme vous pouvez le remarquer dans « **les trois petits enfants bleus** » où elle fit de merveilleux dessins évoquant la vie à la campagne. Maman disait que Marie « par pudeur » n'avait rien voulu exposer, ni publier, ni vendre. Elle lui disait même « tu n'as pas le droit de garder pour toi seule d'aussi belles œuvres ».

Maman c'était l'amour du prochain, le partage des sentiments, des joies et des peines. Elle aimait le soleil, la pluie et les odeurs de terres humides. Elle aimait le vent, le calme y succédant, la nature vraie et sensuelle. Elle était follement douée. Elle aimait tout ce qui était proche de la terre, du terroir, des artisans (artistes), les paysans, les vrais, ceux qui de leur labeur nourrissent le monde et n'en sont guère récompensés. Leur gentillesse, leur générosité étaient pour elle source d'émerveillement.

En fait, elle n'aimait pas les grandes villes. On disait, on dit toujours encore « on monte à Paris », mais en réalité on y descend. C'est un bassin, ce n'est que sur la carte qu'on monte. Cela l'exaspérait, c'était pour elle une ville de débauche et en même temps bien sûr des plus belles choses. Il n'y avait que Paris, Paris St Trop, Paris Le Touquet, Paris Deauville. Les villes de province n'existaient pas, on y passait simplement de force, les routes y passant. « On monte vers le ciel, on descend à Paris » disait-elle.

Pour moi, étant né et ayant grandi dans cette ambiance, je ne pouvais imaginer qu'il en était autrement dans les autres familles et je pensais que c'était tout simplement normal. Ce n'est que plus tard que je me rendis compte que c'était exceptionnel.

Je voyais maman perdue dans ses rêveries, dans ses romans. Mais en réalité elle était très proche, comme on dit aujourd'hui « elle collait à l'actualité ». Qui l'eût cru en la voyant, mais il est vrai qu'elle était toujours à l'affût de tout.

Au Crû, demeure de Geneviève, pendant la guerre, les allemands venaient faire des manœuvres sur la colline. Un jour où elle discutait devant la porte de la maison avec un officier, il lui dit « nous allons maintenant faire la Grande Europe » et maman de lui répondre « Bien sûr mais nous la ferons, vous de chez vous et nous de chez nous ». Elle était déjà européenne, elle, française ayant épousé en 1915, un belge, en Malaisie, mon père René Van Den Berg. Il est vrai que personnellement, je me

sentais déjà européen.

Elle a eu la chance de faire partie de cette génération qui a vu naître la machine à vapeur, le train, l'automobile, l'avion, l'électricité, le téléphone, la radio, la photo, le cinéma, la télévision, l'énergie nucléaire et aussi le premier homme sur la lune. C'est tout simplement prodigieux.

Elle voulait absolument voir cet événement et le disait à tous. Elle l'a vu en effet en juillet 69 et elle nous quitta le 11 décembre de la même année à 83 ans.

J'oubliais une anecdote. Des textes de Geneviève étaient souvent cités dans les écoles. Un jour Claire, ma fille à Montauban et Isabelle la fille de mon frère Xavier, cette fois à Casablanca au Maroc, entendant le nom de leur grand-mère cité par le professeur, s'écrient « mais c'est ma grand-mère », et le professeur de leur dire « allons petites sottes, ne soyez pas prétentieuses et ridicules, pour la peine vous serez punies. Ce qui fut fait ! Quelle injustice et quelle idée de l'école ensuite se font les enfants.

Merci de m'avoir permis d'évoquer ces quelques souvenirs, mais il y en a tellement qu'un gros livre n'y suffirait pas

C'est bon et beau de savoir que grâce à vous tous, nous aurons maintenant un lieu bien vivant où lire, voir écouter et se souvenir dans la paix et la tranquillité.

Merci encore à tous et à tous ceux qui ont pu se libérer et venir à cette grande fête de notre mère, grand-mère, arrière grand-mère et d'être là.



Merci aussi à tous ceux qui m'ont soutenu et aidé dans des moments souvent difficiles à supporter et merci enfin à Anne van Den Berg, ma nièce et donc petite fille de Geneviève Fauconnier – Van Den Berg, qui a réalisé ce très beau portrait de sa grand-mère. Son père Eric, serait très fier d'elle. Je laisse maintenant la parole à mon cousin Jean Claude Damour, bien connu des barbeziliens. Il a très bien connu ma mère et il saura bien mieux que moi vous parler de son œuvre.

Noël Van Den Berg

MAROQUINERIE - BAGAGERIE
ACCESSOIRES DE MODE

Tentations

23, rue St-Mathias - BARBEZIEUX-ST-HILAIRE
05 45 78 26 00

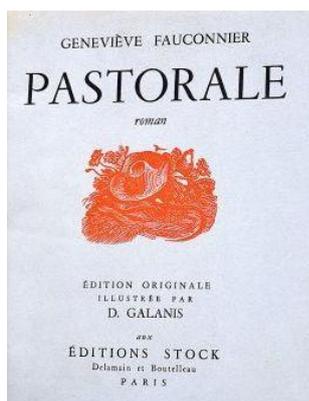
Discours de Mr Jean Claude Damour

LORS DE L'INAUGURATION DE LA SALLE FAUCONNIER

C'est trop d'honneur qu'on me fait en m'associant à cet hommage rendu à Geneviève Fauconnier et je me sens peu autorisé à parler d'elle, de manière forcément subjective.

Mais je n'ai pu me dérober lorsque Noël Van Den Berg m'a demandé avec insistance un témoignage sur sa mère – à qui je dois beaucoup – arguant du fait que je l'avais bien connue durant sa dernière tranche de vie (1959-1969).

Il y a des rencontres providentielles qui orientent une destinée... sans les encouragements d'Henri Fauconnier – notre voisin intermittent de l'époque – je n'aurais jamais eu l'audace d'aller voir sa sœur Geneviève. La recommandation avait du poids et me donna aisément accès au « Crû », bastion familial où l'on redoutait les intrusions.



Je venais de dévorer « **Pastorale** » lecture vivement conseillée par Mme Marcant, professeur au collège de Barbezieux et personnage attachant dont certains parmi vous gardent peut-être comme moi-même, un souvenir ému. Agé de vingt trois ans à peine et fort intimidé, je me suis lancé dans une aventure qui a influé sur le cours de ma vie.

Qu'ai-je donc découvert dans sa retraite sur la colline ? Une dame vieillissante, distinguée, d'apparence modeste, dont le regard pénétrant savait

sonder l'interlocuteur.

J'avoue avoir été un peu déçu au premier abord par le manque d'éclat de celle qui se défendait d'être une femme de lettres et prétendait même écrire n'importe comment !

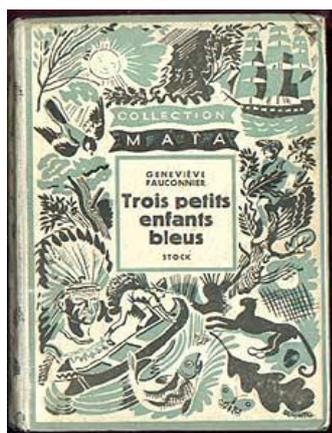
Au fil des entretiens puis des échanges de courrier, des affinités se sont révélées et une relation profonde s'est établie. Prédestination de goûts et de tendances, selon ses propres termes, ne pouvant que nous rapprocher.

Après un long service militaire qui m'avait conduit en Algérie, les contacts sont devenus de plus en plus fréquents et je suis entré dans le cercle dont elle était le centre autour duquel gravitaient principalement sa sœur Marie, spécialiste du chant grégorien, et l'Abbé Vaton si bien croqué à l'instant par Noël. Satellites de choix donnant beaucoup d'originalité à cette sorte de cénacle où l'on respirait un air raffiné et vivifiant. Je me souviens avoir assisté à des discussions alimentées par la presse littéraire et religieuse, ou une brûlante actualité. Ironie mordante, partis-pris évident n'en étaient pas exclus et donnaient du piquant à ce bouillon de culture.

Celle qui par la suite était devenue pour moi « Tante Geneviève » à la faveur de mon mariage avec sa nièce et voisine, possédait une grande faculté d'enthousiasme, se passionnant par exemple pour l'exploration de la lune et vivant dans un émerveillement constant face à la création. Elle vivait en parfaite osmose avec la nature et ne se lassait pas de contempler le magnifique horizon pourtant si familier dans lequel elle s'incrustait, pourrait-on dire. Tout en guettant le moindre changement d'éclairage lorsque nous bavardions, assis côte à côte sur le vieux banc de fer, elle évoquait souvent l'an 2000, cap qu'elle savait ne pouvoir franchir, mais qui, selon son intuition, ouvrirait de vertigineuses perspectives.

Une santé devenue précaire ne lui permettait plus d'écrire autant qu'elle l'aurait voulu et l'Abbé avait dû pour la même raison abandonner le Crût. Le charme était rompu et ce déclin nous attristait tous. L'œuvre de la romancière au talent si subtil avait pris corps et bien qu'inachevée représentait un ensemble cohérent appelé à durer.

Dotée de multiples dons comme ses frères et sœurs, Geneviève avait toujours eu du goût pour l'écriture qu'elle pratiqua dès l'enfance et qui s'imposa finalement, l'emportant sur le dessin. Son premier ouvrage « **Micheline à bord du Nibong** » récit coloré et romancé du premier voyage en Malaisie, fut écrit dès 1910 mais

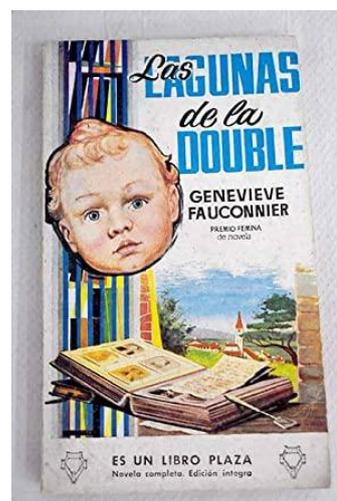


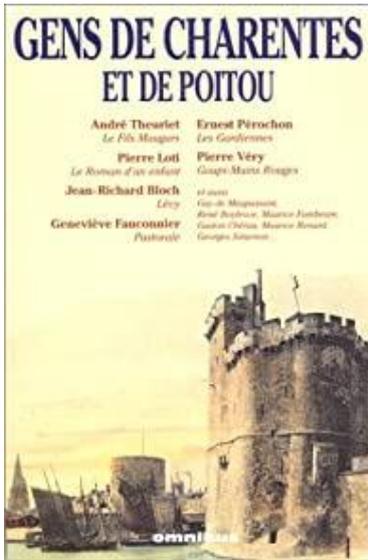
seulement édité en 1935. Exotisme à l'état pur, contrastant avec le décor saintongeais de « **trois petits enfants bleus** » livre plutôt destiné aux adultes qui se souviendraient d'avoir été enfants. Ce fut un succès lors de sa parution chez Stock en 1927 et de larges extraits ont figuré dans des manuels de lecture du primaire (j'en ai utilisé un dans les années cinquante-cinq-soixante).

Vint ensuite « **Claude** » dont le titre initial était « **Cendres** » au pluriel, beaucoup plus évocateur. Prix Femina de 1933 et traduit en plusieurs langues !

il procura à son auteur une notoriété internationale. On y retrouve le Barbezieux de Chardonne et on y reconnaît Henri Fauconnier à qui l'on doit du reste le remarquable avant-propos. C'est une œuvre majeure, assez nostalgique où le désenchantement succède aux souvenirs transposés d'une enfance préservée au jardin de Musset.

Très différent des autres romans, « **les étangs de la Double** » (1935) se lit d'un trait, comme un policier et a été échafaudé à partir d'un sinistre fait divers relaté dans les archives d'un médecin de Montguyon, témoin de la scène. L'atmosphère est envoûtante, le mystère plane, savamment entretenu. La traduction de ce petit chef d'œuvre en espagnol est ici exposée.

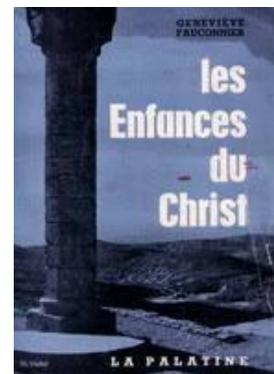




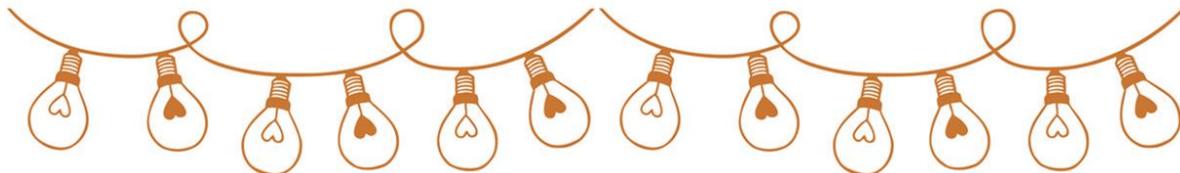
Ma préférence demeure cependant acquise à « **Pastorale** » (1942) qui n'a malheureusement été réédité que dans un volumineux recueil d'ouvrages se rattachant au terroir « **Gens de Charente et de Poitou** ». Plongez vous dans cette pastorale qui décrit la vie et les travaux des champs tout en campant avec beaucoup de pittoresque des types saintongeais parlant un patois authentique.

La suite « **Christine et les Micocoulier** » ne manque ni d'originalité ni d'attrait : on y côtoie une tribu bohème évoluant dans un monde anachronique en parfaite opposition avec le « comme il faut » bourgeois raillé par l'auteur.

« **Les enfances du Christ** » ouvrage cautionné par l'église, baignent dans une prose poétique, nous offrant des éclairages tout évangéliques. Enfin « **Evocations** », dernière œuvre datant de 1960, nous livrent des récits pleins de saveur humaine qu'on aime reprendre à loisir. Puissent ces appréciations d'un incondicional vous inciter à lire ou relire Geneviève Fauconnier.



Jean Claude Damour





accueil et salon

La Boule d'Or

Hôtel** Restaurant

9 Boulevard Gambetta
16300 BARBEZIEUX SAINT HILAIRE
hotel.restaurant@labouledor.net

OUVERT 7 JOURS SUR 7

05 45 78 64 13

LaBouleDorBarbezieux

www.labouledor.net







salle restaurant - le bar - la terrasse extérieure



accueil et salon

La Boule d'Or

Hôtel** Restaurant

9 Boulevard Gambetta
16300 BARBEZIEUX SAINT HILAIRE
hotel.restaurant@labouledor.net

OUVERT 7 JOURS SUR 7

05 45 78 64 13

LaBouleDorBarbezieux

www.labouledor.net



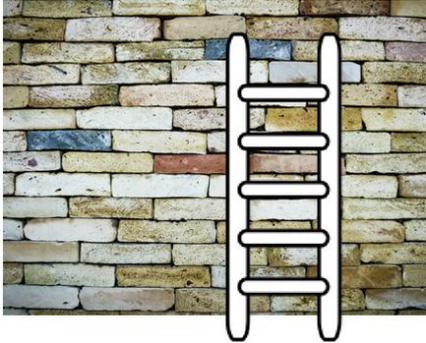




salle restaurant - le bar - la terrasse extérieure

BREVES DE DORTOIR (1)

Les promenades des jeudis après-midi (et dimanches après-midi pour « les collés ») au bois de pins ou au bois de chênes, et même les sorties autorisées des jeudis n'apportaient pas beaucoup de piquant à notre vie d'internes. Aussi notre imagination ne connaissait pas de bornes pour chercher l'évasion, la grande évasion !



Après avoir surpris de mystérieuses conversations à voix basse entre « des grandes », qui évoquaient une aventure incroyable : faire le mur ! Braver l'interdit suprême, quitter notre dortoir la nuit en secret ! Cette idée revenait en récurrence sur le tapis, et avec elle la porte ouverte à notre imagination. Peu à peu notre complot prit forme et les garçons, mis dans la confiance, sautèrent sur l'idée pour participer.

Au bout de moult tergiversations, le jour « J » arriva. Une fois sûres que la pionne dormait, les signaux d'usage par lampes électriques échangés avec les copains aux fenêtres de leur dortoir au loin, une par une et à pas feutrés, nous nous engageâmes dans le couloir qui passait entre l'appartement de l'infirmière et son mari d'un côté et celui de l'économe et son épouse de l'autre côté. La descente de l'escalier se fit sans difficultés, pas plus que le saut par la fenêtre de la cordonnerie. La traversée de la cour de l'école primaire, et la liberté !

Il ne nous restait qu'à rejoindre les copains, qui eux étaient descendus par savantes et acrobatiques glissades le long des gouttières, sur le stade. Les congratulations réciproques, les effusions échangées, on retrouve notre souffle. On fait quoi maintenant ? D'abord il fait très noir, on perd de vue tantôt l'un tantôt l'autre, on entend des bruits bizarres, on s'enfuit par ici ou par là, on traverse le terrain de foot, le sautoir, (où Mary perd une chaussure, qu'on n'a jamais retrouvée !), dans un sens ou dans l'autre, on sent des présences, bref le temps passant, on finit par décider de rejoindre nos pénates respectives.



Notre retour s'avéra beaucoup moins facile. Après avoir traversé la cour de l'école primaire, l'escalade de la fenêtre de la cordonnerie, avec le dénivelé extérieur/intérieur, nous demanda beaucoup d'efforts, d'entraide, poussant l'une par en bas, tirant l'autre par en haut, et un temps infiniment long. Mais le plus difficile (et inattendu !) restait à venir.

En effet, la dernière longueur, le couloir qui rejoignait notre dortoir, s'est avéré ... un champ de mines. La porte de l'appartement de l'infirmière était ouverte, d'où s'échappaient les échos d'une scène de ménage hautement démonstrative. Il nous fallut alors anticiper le bon moment pour s'élancer, une par une, en fonction des accalmies, en évitant quelques objets hétéroclites en plein vol traversant le couloir.

Inutile de décrire notre état à l'arrivée, le cœur battant à tout rompre et le dos baigné de sueur. Mais le lendemain matin, après cette nuit mouvementée, inutile également de décrire le roman d'aventure que nous avons à raconter aux copines !

Annie LASSIME



LE LYCEE CHEMINE

L'année 2020 fut une année tant inédite qu'exceptionnelle sans aucun précédent. Quel défi, quelles persévérances nous avons eu à affronter à partir du 16 mars 2020, fermeture physique de notre lycée. La scolarité s'est poursuivie à distance, de nouvelles pratiques pédagogiques ont émergées, les outils numériques se sont imposés pour garder des liens et pour accompagner nos élèves dans la progression de leurs connaissances et de leurs compétences.

L'engagement, l'investissement et l'assiduité sans faille des équipes pédagogique et éducatives ont permis de présenter les élèves aux examens de fin d'année, validés par le contrôle continu, et obtenir de très bons résultats de réussite au baccalauréat.

Avec plus de 600 élèves à la rentrée, le lycée Elie VINET maintient son attractivité et ses ambitions. C'est un établissement à taille humaine qui accueille les principales filières générales et la filière technologique. Une poursuite d'études au sein de l'établissement en BTS « gestion de la PME » ou en BTS « SIO » permet aux élèves demandeurs les plus méritants d'y accéder en formation initiale ou en alternance. Nos élèves bénéficient d'un cadre de travail favorisant la réussite.

Depuis cette rentrée, notre organisation est marquée par la constante adaptation de l'évolution sanitaire dont les personnels et les élèves doivent faire face : une nouvelle organisation scolaire dite « hybridation » s'est imposée et le contrôle continu remplace les épreuves ponctuelles d'examen.

Notre ambition est de les aider à construire et à élaborer leur projet personnel, à leur donner les moyens d'atteindre ces objectifs afin qu'ils puissent affronter leur vie future en citoyens responsables et solidaires.

Nous abordons également une année importante avec la mise en œuvre du nouveau baccalauréat : les filières ES, S et L n'existent plus, elles sont remplacées par des enseignements de spécialités choisis par l'élève. 2021 marquera cette 1ère session.

Vendredi 16 octobre 2020, la sidération nous a marqués : un professeur d'histoire-géographie, Monsieur Samuel PATY, a été sauvagement assassiné devant son établissement à cause de ce qu'il représentait : la République. Il a été assassiné à cause de ce qu'il incarnait, le savoir, au service de l'esprit critique c'est-à-dire au service de la construction de citoyens libres et éclairés. Il a été assassiné pour avoir donné un cours en lien avec un des piliers de la démocratie : la liberté d'expression.

Cet acte ignoble et lâche, c'est une attaque contre la République parce que l'École est la colonne vertébrale de la République.

Nous devons réaffirmer la force des valeurs de la République. Nous ne pouvons admettre ce crime infâme dans la patrie de Voltaire. Nous ne pouvons admettre l'instrumentalisation, le dévoiement de la religion pour détruire les valeurs qui nous fondent.

Pour Samuel Paty et tous ceux qui meurent ou sont morts au nom de liberté de dire.

Écrire la liberté, c'est affronter le couteau

Pour ne pas découdre les rêves plus brillants que le feu.

C'est ouvrir la fenêtre des surprises sur un cœur ouvert.

C'est crier les merveilles des nuits à chaque bouffée.

C'est apaiser la tristesse

Au-dessus du Silence.

Poésie de Nadia Gilard, professeure de lettres lycée Elie Vinet

Enfin, la transformation du lycée (restructuration du bâtiment internat et de l'extension du bâtiment externat) se poursuit, les travaux ont pris un peu de retard et vont s'échelonner sur les 2 années à venir. Nous restons attachés aux valeurs de l'école laïque et républicaine seule garante de l'égalité des chances et du respect des convictions de chacun.

Marie Ledoux-Waldura, proviseure

Quelques poèmes réalisés par les élèves dans le cadre des cours de français avec Madame Gilard, professeur de lettres



11 novembre 2020

Malgré le confinement, le rectorat a autorisé cette cérémonie sous certaines conditions, qui ont été respectées.

Nous avons rendu hommage aux anciens élèves, morts pour la France, dans la cour de l'établissement, tous masqués et à distance les uns des autres.

De grands panneaux portant le nom des victimes avaient été préparés, des bougies allumées, des textes choisis et dits par les élèves entourés de leurs professeurs et de Madame Le proviseur. Un porte drapeau, des élus, la représentante de l'éducation nationale étaient présents ainsi que votre présidente.

Un beau soleil a rendu ce moment émouvant, solennel.

Le projet que nous avons lancé de déplacer la plaque commémorative, de l'entrée, vers le mur de la cour a été évoqué, et après le confinement pourra sans doute se concrétiser.

BARBEZIEUX

La liberté au cœur de la commémoration

«Nous devons réaffirmer notre immense responsabilité de transmettre la mémoire, en réaffirmant que l'École est la colonne vertébrale de la République». C'est un discours émouvant qu'a tenu mardi, en soirée, Marie Ledoux, proviseure du lycée Élie-Vinet de Barbezieux, à l'occasion de la commémoration de l'Armistice du 11 Novembre par la structure. Car si une délégation d'élèves (Photo CL) a rendu hommage à ses aînés du lycée tombés au combat, la cérémonie a aussi été l'occasion d'évoquer la nécessaire solidarité face à une actualité marquée par le terrorisme et le combat pour la liberté, «un mot souvent très fort de sens dans notre établissement», a rappelé la cheffe d'établissement. Et même si, covid oblige, des élèves d'autres établissements du secteur n'ont pas pu répondre à l'invitation du lycée à participer à la cérémonie, Sandra Marsaud, André Meuraillon, Jacques Chabot, respectivement députée, maire de Barbezieux et conseiller départemental, avaient tenu à l'honorer.





Résultats examens 2020

Séries	Inscrits	Admis	Mention			% réussite
			AB	B	TB	
L	15	13	4	5		86,67
ES	38	37	12	6	3	97,37
S	76	76	33	11	7	100,00
STMG	42	40	10	7	1	95,24
TOTAL	171	166	59	29	11	97,08

BTS AG	17	14				82,35
BTS SIO	24	18				75,00



Baccalauréat 2020 - Mentions TRES BIEN

Série L

LEMARCHAND Eve
LURANT Rachelle
MACKAY Célestine

Série S

AMBROISE Chloé
AUGIER GAUTIER Clémence
BARBOTIN Alice
BUREAU Laurine
GOUAULT Maureen
HARDY Valentin
THOMAS Clara

Série STMG

MAITRE Clarisse

DES JEUNES DU CENTRE VILLE DE BARBEZIEUX DANS LES ANNEES 50

La ville n'était pas comme maintenant ! Peu de voitures, donc peu de circulation et la rue appartenait aux enfants !



Et parmi ces enfants, se trouvaient Françoise Chenudiéras (dite ZAZA), son frère Jacques Garde, Michel Trochon, Christian Guillorit, devenus des adhérents de notre amicale.

A cette époque, ils habitaient autour de la place de l'église. Les parents des deux premiers tenaient le magasin de prêt à porter « confections en tous genres », dont on distingue encore des vestiges de lettres pâles sur le mur de la maison.

(Sur cette photo quelques noms) :



Au 1^{er} rang de gauche à droite – Michel Picou – Gilbert Guilbot – Jocelyne Bricot – Zaza Garde – Madame PETIT - ? Jeanine Bréjeat – Paul Chacun
2^{ème} rang : Faure - ? - ? – Pierre Barbotaud - ? – Beau – Chacun - ? - ?
3^{ème} rang : Jean-Claude Barillot - ? - ? - ? - ? – Pierre Dersrosais - Gaschet



Ceux du deuxième avaient une graineterie à l'angle de la rue Victor Hugo et la rue du Minage où de multiples sacs de graines, d'engrais, produits de semence faisaient la joie des jardiniers.

Le père du troisième était coiffeur.

C'étaient les rois du quartier et une fois l'école finie, sans doute après avoir rapidement fait leurs devoirs, s'empressaient-ils de se rejoindre sur la place de l'église, transformée alors en stade de foot. Le porche de l'édifice faisait office de but où l'on shootait allégrement. Le curé Roger Gratreaud étant lui-même un amateur du ballon rond les regardait d'un œil bienveillant.

Michel, selon ZAZA, était un garçon très gentil et un jour, il partit chercher chez lui une boisson pour désaltérer ses copains morts de soif. Mais que prit-il ? En tous cas les enfants eurent des problèmes de forte colique !.... Était-ce un médicament de sa maman ?



ZAZA était la seule fille dans ce petit groupe et elle ne se laissait pas faire !! Elle tenait la dragée haute à ces garçons !

Le M. L. F n'était pas encore à la mode, mais cela « couvait » déjà !! Michel, Jacques et les autres quittèrent bientôt leur place de l'église pour intégrer une vraie équipe de foot et s'entraîner sur de vrais terrains, au

lycée et au club de Barbezieux.

ZAZA fut toujours une fan du ballon rond. Il faut dire qu'elle avait de qui tenir. Sa mère, Madame Garde, et son amie Madame Ciraud étaient des ferventes supportrices de l'équipe barbezilienne, redoutables même !.... Elles se servaient de leurs parapluies pour « dégommer » le malheureux arbitre qu'elles estimaient partial ! Sans doute n'avait-il pas été favorable à l'équipe qu'elles soutenaient.

ZAZA n'a jamais agi ainsi ; elle se contentait de « rouspéter » contre l'arbitre à la sortie du match, et de pincer ses voisins quand l'action et les suspens étaient trop forts au cours de la partie !...

Dans ces mêmes années, Monsieur ROLLAND dont l'entreprise de menuiserie se trouvait rue de la République, en face de la gendarmerie,

dirigeait une cinquantaine d'ouvriers qui fabriquaient des meubles livrés dans toute la France, de Marseille à Lille.

Une impasse qui maintenant rejoint l'hypermarché Leclerc, longeait l'usine.

Là, pendant la pause du déjeuner, les ouvriers jouaient au foot, le but donnant sur la rue. Aussi les joueurs traversaient-ils allégrement et souvent la voie routière pour récupérer leur ballon qui rebondissait sur le mur de la gendarmerie.

Que dirait-on aujourd'hui si des jeunes slalomaient entre les voitures, au pied de la gendarmerie, pour récupérer leur ballon au cours de parties endiablées !...

Marie-Claude BUI QUÖC



BARBEZIEUX HIER : Te souviens-tu ?





BARBEZIEUX aujourd'hui

BARBEZIEUX est pratiquement au centre de la nouvelle région. Elle tente de tirer son épingle du jeu.

Avec un tissu économique encore vivace et un patrimoine qui s'embellit.

Repères

Fiche d'identité :

La ville compte près de 5000 habitants. Elle est le chef lieu du canton Charente Sud et appartient à la communauté de communes des 4B.

Où déjeuner :

Plus d'une dizaine de restaurants ont pignon sur rue, essentiellement en restauration traditionnelle. Bars, brasseries, pizzerias ou tacos.

A voir :

Le château : Cité dès l'an Mil, le château fut une forteresse médiévale du XI-XIIème siècle, entre Aquitaine et Angoumois. Il reste aujourd'hui le châtelet d'entrée (la porte d'Archiac) et le bâtiment dit « des granges ». Le château se visite et peut même se découvrir en réalité virtuelle. Dans son enceinte a été restauré le théâtre de Barbezieux.

L'église Saint Mathias, datant du XIIème siècle mais plusieurs fois remaniée, dresse son imposant clocher au-dessus du cœur de la ville.

Plusieurs grandes maisons bourgeoises dressent leur façade, dont celle de Félix Gaillard ou de Jacques Chardonne.

A découvrir également de belles maisons « art nouveau » en musardant dans la cité.



Pascal HUORD
p.huord@charente1bre.fr

Barbezieux, celle que l'on surnomme la capitale du Sud-Charente, parce qu'avec 5 000 habitants, elle est la principale ville de cette moitié sud de la Charente, a d'autres atouts à faire valoir. À commencer par son patrimoine.

Un patrimoine qui se réveille année après année et dont la perle, le château de Barbezieux, vient d'être sertie d'un nouvel écrin. C'est la place, autrefois grosse flaque noire de goudron envahie de voitures, aujourd'hui entièrement rénovée avec un bassin d'eau et un square du 14-Juillet repensé comme une scène extérieure ou lieu de convergence.

Ce qui a donné envie à la commune de préparer un festival médiéval dont la première édition devrait se dérouler en juin prochain. Mais Barbezieux est une ville autrefois cosue et dont beaucoup de bâtiments témoignent de ce passé. L'équipe municipale s'est appuyée sur ce potentiel pour le remettre en valeur. Dès 2014, elle a entrepris un recensement de ces bâtis et lancé une opération de revalorisation des façades avec 100 000 € d'aides de la commune, pour leur redonner des couleurs.

«Parallèlement, on a lancé un programme de rénovation des logements vacants», souligne André Mesrillon. «Nous n'avons pas fait tout cela pour rien. Notre objectif, c'était de faire cesser l'hémorragie de médecins et requalifier le centre-bourg pour maintenir ou développer le commerce de proximité», ajoute le maire. En d'autres termes: embellir la ville pour qu'elle soit désirée.

Labellisée Ville et métiers d'art

«Aujourd'hui des investisseurs reviennent» assure Claire Authier Fort, la première adjointe. Et même des professions libérales installées à Bordeaux lorgnent sur les ventes de maison à Barbezieux. Le label récemment obtenu de «Ville et métiers d'art» valide la démarche. Depuis plusieurs années, la Ville et la chambre des métiers ont lancé la «collection des métiers d'arts», avec des œuvres réalisées par des artisans charentais et installés dans différentes



La nouvelle place de Verdun (son nom officiel) a été entièrement rénovée pour constituer le nouvel écrin du château de Barbezieux.

Photos Quentin Petit

places publiques de la ville et au campus des métiers de Barbezieux.

Barbezieux, qui espère bien franchir la barre des 5 000 habitants, reste un carrefour en bordure de nationale 10. Une nationale qui a fait sa force et a soutenu le développement de son activité industrielle. Elle est aujourd'hui moins florissante malgré la présence de quelques beaux fleurons (lire encadré), mais des entreprises de services, en particulier de transport (Fornel, Petit...) ont pris le relais. D'autres sont attendues. Barbezieux a donc su associer valorisation du patrimoine et activité économique, deux leviers pour l'aider à rester la capitale du Sud-Charente, et surtout tenter de maintenir son attractivité.

Mais aussi pour ne pas s'endormir sur un passé qui a été illustré par quelques belles plumes, comme celles d'Henri Fauconnier, (prix Goncourt en 1930), de Geneviève Fauconnier sa sœur (prix Fémina 1933), celle de l'historien Ernest Labrousse qui a donné son nom à la médiathèque ou celle, plus controversée, de Jacques Chardonne. Plus contemporain, le poète Daniel Reynaud a marqué la commune et le toujours très prolifique Philippe Besson reste fidèle à ses racines barbezibennes où l'on peut le croiser de temps à autre.

LES ENTREPRISES

Une empreinte industrielle toujours présente

Barbezieux, c'est près de 2 000 emplois privés. Avec quelques poids lourds, comme Amcor, spécialisé dans l'emballage alimentaire, mais aussi les Ateliers du goût (produits surgelés) ou encore les Moulins de Saint-Preuil, le boulanger d'Intermarché et bien sûr Plastiques Venthenat. Ce nom associé à une rue de Barbezieux est synonyme de développement industriel que porte aujourd'hui Alain

Venthenat (photo ci.). Cet homme, plutôt discret de nature, s'est opposé à sa famille quand elle a décidé dans les années 1980 de vendre l'entreprise familiale créée à la fin du XIX^e siècle, à partir d'une petite imprimerie. En 2001, alors que les nouveaux propriétaires veulent fermer cette unité spécialisée notamment dans les fenêtres d'enveloppe, Alain Venthenat la rachète et relance l'activité en la spécialisant sur des marchés de niche, notamment les intercalaires alimentaires et les patchs pharmaceutiques. Aujourd'hui, l'entreprise emploie 45 personnes et conduit une recherche (avec d'autres entreprises dont Amcor) pour créer un pot de yaourt entièrement recyclable. Et si Viaud (machines agricoles) ou Breton (marrons glacés) ont disparu, Master Toiles s'est installé et surtout la filière transport continue à se développer.



J' 
Barbezieux
St-Hilaire

BREVES DE DORTOIR (2)

Les jeudis après-midi, et dimanches après-midi pour celles qui ne rentraient pas chez elles tous les weekends, nous sortions en promenade,



et nos pionnes nous emmenaient en rang par deux, soit au bois de pins, soit au bois de chênes, l'un qui traversait la voie ferrée par la passerelle, l'autre qui nous faisait traverser la ville jusqu'à la route de Jonzac, mais je ne me rappelle plus

lequel était l'un, lequel était l'autre !

Une année, certains moments de dissipation m'ont valu quelques retenues. Mais le jeudi, il y avait des matchs ou des compétitions au sein de l'association sportive dont je faisais partie. Dans ce cas, on pouvait choisir de manquer le sport pour effectuer notre retenue, ou de le privilégier et de voir sa retenue reportée au dimanche.

En général je choisissais la deuxième option, car le dimanche nous étions moins d'une dizaine à rester, l'atmosphère était beaucoup plus conviviale. A tel point qu'un dimanche pluvieux, où nous étions si peu que la pionne décida de nous emmener au cinéma, pour qu'on puisse « mettre le nez dehors ».

On a tellement apprécié cette sortie, certaines (?) se sont mises à reporter systématiquement leurs colles au dimanche. On déployait tous nos efforts pour convaincre la pionne de nous emmener au cinéma. Ainsi une coutume s'installa peu à peu, à la satisfaction des élèves comme des pionnes, qui aurait pu perdurer longtemps.

Mais pendant des vacances, alors que j'étais dans ma famille, une banale conversation sur le cinéma s'est emballée, à laquelle j'ai mêlé mon grain de sel. Ce à quoi je me suis entendue répondre qu'on parlait d'un film récent, que je ne risquais pas de l'avoir vu, alors que mon avis, hein bon ...





C'est là qu'emportée par mon élan, j'ai affirmé l'avoir vu. Ma maladresse m'a tout de suite sauté au visage ! Evidemment, mes parents ont réagi et m'ont demandé des explications, que j'ai dû donner, rouge de gêne ! Une fois l'orage passé, les vacances terminées, j'ai cessé de m'inquiéter.

A mon grand tort ! Je n'avais omis qu'un tout petit détail. Mon père avait été scout, ainsi que mon oncle et ma tante avec Monsieur Desmeuzes durant leur jeunesse à Paris. Lien direct qui lui a permis de poser à celui-ci quelques questions quant aux

activités des internes en retenue. Evidemment pas au courant notre principal avait répercuté le problème chez la surveillante générale avec les remarques assorties, qui à son tour l'avait répercuté chez les pionnes, qui en ont pris pour leur grade.

Aussi dès le dimanche suivant, à celles qui ont demandé si on allait au cinéma, un NON, ferme, catégorique et définitif a été rétorqué, qui les priait de s'adresser à moi pour en avoir la raison. J'ai eu droit à une volée de bois vert de toutes parts, et j'ai dû faire face à la rancune virulente et tenace d'une grande partie des internes. A dater de ce moment, il m'a fallu faire profil bas, et j'ai pris grand soin de ne plus avoir de retenues pendant le reste de l'année scolaire.

Merci papa !

Annie LASSIME



**4 bis Boulevard Chanzy
16300 BARBEZIEUX - tél : 05 45 78 21 31**

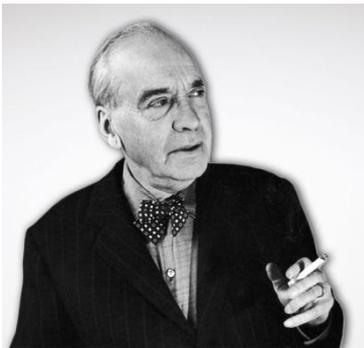
COQUINERIES BARBEZILIENNES AU TEMPS DE CHARDONNE



La mode est aux « **dictionnaires amoureux des villes** ». Celle plus délicate à suivre des « **dictionnaires grivois** » finira peut-être par se répandre. En attendant, évoquons en quelques lignes certains épisodes croustillants qui émaillèrent la vie de la « **ville du bonheur** » depuis l'époque où l'un de ses plus illustres enfants – **Chardonne, bien sûr** – se préparait à donner à notre littérature quelques-uns de ses plus beaux textes.

Un lieu interdit : Le « Limousin »

Décrivant son existence barbezilienne de la fin du XIX^{ème} siècle à l'avant-guerre de 1914-1918, Jacques Chardonne nous explique que durant sa jeunesse, il s'interdisait de pénétrer dans un quartier assez étendu de la petite cité charentaise, appelé le Limousin. Un secteur dont il découvrira plus tard, les charmes, mais qu'il perçut d'abord comme « une région indécise, une dépression de terrain un peu ténébreuse ». Imprégné par son éducation familiale, d'une austérité protestante, il ne put se résoudre à visiter le Limousin et il en fournit la raison :

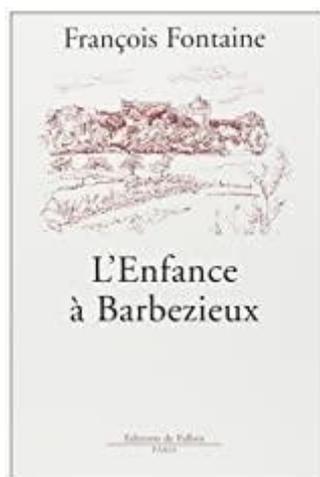


« On disait qu'il y avait une maison de femmes.... Je ne sais si cette maison existait, mais la crainte de certaines formes de péché doit être puissante : enfant très hardi, j'ai ignoré toute ma jeunesse les plus jolis aspects de ma ville ».

Un demi-siècle plus tard, selon la rumeur, dans un cabaret du Limousin tenu par un homme de peu, accessoirement marchand de peaux de lapins et vidangeur à la tinette, et situé au coin d'une petite rue, non loin de la place du château, une femme de « mauvaise vie » grimpa sur une table et moyennant finance, se dénuda pour s'exhiber et se faire palper par la clientèle masculine. En ce temps-là où la libération sexuelle n'avait pas encore fait sauter les tabous, les « bonnes familles » recommandaient fort à leur progéniture mâle de ne pas s'aventurer dans le Limousin.... Cette atteinte aux bonnes mœurs n'empêchait tout de même pas que dans la petite ville « tout le monde était heureux autant qu'il est possible sur terre » !

A cache-cache avec les pruderies et les prudences d'une bourgeoisie rigoriste :

Un peu en prolongement de Chardonne qu'il admirait, François Fontaine, écrivain trop méconnu – son œuvre littéraire éclipsée par sa carrière « européenne », brosse le tableau d'une « société victorienne » dans le Barbezieux de l'entre-deux guerres, qui par puritanisme calviniste et catholique ou crainte de risques, bride l'éveil à la sexualité. Les émois du cœur et le désir de relation charnelle viennent tôt, cependant, mais les filles sont particulièrement surveillées car, dit-on, « *elles ont le feu quelque part* ». « *Ruses et complicités* » sont alors nécessaires pour que sous la protection d'une amie postée près des accès, on puisse connaître de « *brèves étreintes* » ou se contenter des « *bagatelle de la porte* ». Dès lors, les initiations attendues tardent souvent. Notre auteur nous raconte combien il souffrit de son manque d'expériences, d'une tentative ratée – passablement par la volonté de son médecin de père – d'une liaison avec le « prof » de gymnastique de l'EPS de filles.



Le « repos du guerrier » : Paris-Bar, chez Jeannette.



Sous l'occupation, avec une enseigne en clin d'œil aux lieux parisiens de plaisir, s'ouvrit une maison de tolérance, en principe à l'usage exclusif de l'armée allemande, à l'angle du Boulevard Gambetta et de la route de Chalais. L'exploitation en était confiée à un repris de justice bordelais Maurice Quatineau (ou Catineau) surnommé le « Grand Maurice » en raison de sa haute taille. Mangeant à tous les râteliers, il servait comme agent double allemands et résistants. Assisté d'une sous-maitresse, conformément à la hiérarchie des maisons closes, (Mme Malapo ?) il avait réuni un petit groupe de « professionnelles ». Le dimanche après-midi, telles les pensionnaires en sortie dominicale sous la conduite d'un maître de pension d'avant 1914, les catiches emmenées par leurs employeurs avaient droit à une promenade hygiénique et apparemment joyeuse. Introduit dans une certaine société locale, le « Grand Maurice » n'obtint pas, cependant des lettres de bourgeoisie. Au printemps de 1944, reconnu lors d'un braquage où il avait commis l'imprudence d'agir à visage découvert il refusa de se rendre aux gendarmes français et allemands venus l'arrêter. Après de brefs échanges de tirs, préalablement, il avait libéré son personnel, le taulier fut abattu dans une tentative désespérée de fuite. Ayant été au front en 39-40, il eut droit à des obsèques suivant les rites réservés aux anciens combattants.

La montre des tondues :



A l'été 44, la répression s'abattit sur toutes les formes de collaboration : « l'horizontale » eu droit à un traitement original. Armés de tondeuses et de ciseaux, les servants de la justice traçaient un sillon dans les chevelures féminines, à moins qu'ils ne rasassent celles-ci, jusqu'à l'obtention de boules à zéro. L'opération s'effectuait sous les

huées ou les quolibets d'une foule vicelarde ou hilare. La montre des tondues faisait songer à une présentation de bêtes à l'encan. Les barbeziliennes semblent avoir été assez patriotes pour que la tonte n'ait connu qu'un effectif assez limité de représentantes du sexe. Mais l'on dit aussi, à l'époque, que l'on épargna plusieurs dames du beau monde et des jeunes filles de bonne famille tentées par une dévirginisation discrète opérée avec le concours de militaires étrangers bientôt repartis sous d'autres cieux.

La justice passa donc, sereine et implacable, mais elle eut aussi pour effet de susciter un acte d'une certaine grandeur. Veuve ou divorcée d'un Bunau-Varilla, de la famille des magnats de la presse, Jeanne Sapène était devenue la maîtresse d'un officier allemand et vivait rue Trarieux, dans une distillerie désaffectée dont la partie destinée à l'habitation s'ouvrait sur un mini parc. L'hôtesse des lieux y résidait, entourée de jeunes femmes, plus ou moins légères, discrètement accueillantes aux officiers de haut rang ; parmi elles, aurait été recueillie, racontait-on une fille de Worth, un couturier parisien réputé. Jeanne Sapène n'échappa pas à la justice populaire, supportant le châtement avec une dignité un peu méprisante. Un temps, elle continua à séjourner à Barbezieux, offrant l'hospitalité à des compagnes d'infortune moins bien loties qu'elle ou rejetées par la population.

La joyeuse compagnie des « chevaliers de la lanterne » :

Une tradition datant au moins de la décennie d'avant 1940, interrompue par l'occupation et reprise, un temps, semble-t-il, au retour à la paix voulait que chaque soir, après un souper, pris en partie, en commun, à la pension Rodrigues, des hommes en majorité célibataires, suivissent la route d'Angoulême jusqu'au passage à niveau qui marquait à peu près la limite du territoire urbain.

De leur canne, ornement et outil dont les citoyens de bonne position sociale ne manquaient pas de se munir pour leur promenade, ils touchaient la lanterne de signalisation de la voie ferrée et s'en retournaient au centre-ville. Les gens bien informés rapportaient que les conversations de ceux qu'on désignait sous le nom de

« chevaliers de la lanterne », en dehors de doctes appréciations sur la réfection nécessaire du monde, consistaient à dresser l'état des mœurs de la ville et de la campagne, à abonder d'exemples la chronique du cœur et des sens et à échanger les adresses propices à l'enrichissement des expériences. L'on ne peut que regretter l'absence d'un scribe qui eût pu, en les consignait, léguer à la postérité des récits aussi instructifs que savoureux.

Les morues à l'étal :

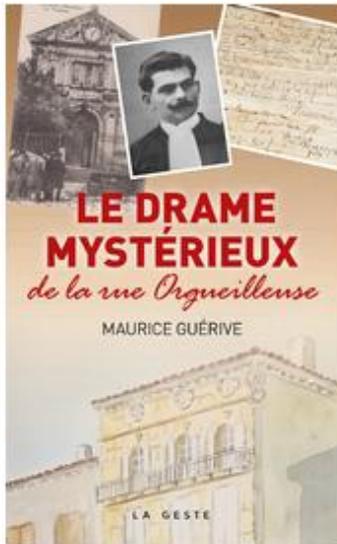
A la fin de la guerre de 1939-40, un personnage commença à hanter les rues barbeziliennes et les rêves masculins, celui de Chichinette (on disait aussi Chinchinette). Cette brune d'une petite vingtaine d'années, très fardée, les yeux en amande sous l'effet de la nature ou de l'artifice du crayon, par sa tenue, d'abord, sans luxe mais aussi « sexy » que possible, cherchait à être provocante. Elle était souvent accompagnée d'une Lucie Beaulapin dont on ignorait si ce second vocable correspondait à un patronyme ou à un sobriquet. Parlant haut et fort, s'esclaffant pour un rien, à grand renfort de claques sur les cuisses et les fesses, elles invectivaient les passants si elles avaient l'impression que ceux-ci les avaient regardées sévèrement. Leur vulgarité, la vie licencieuse qu'on leur imputait faisaient que les gens respectables les traitaient de morues. Il est vrai qu'en poussant la comparaison, leur exhibitionnisme pouvait évoquer symboliquement l'image de l'étal offert aux consommateurs. Dans son recueil de souvenirs, le grand médecin que fut Roger Cardinaud a composé un chapitre, « Histoires de vérole », véritable chronique barbezilienne de la syphilis, qui avait peut-être un rapport, pas seulement livresque, avec les deux hétaires que nous venons d'évoquer.



La « ville du bonheur » avait la réputation d'aimer la gaudriole, mais n'était-ce pas le lot de bien de petites localités qui se seraient ennuyées sans quelques récits assez lestes pour faire oublier la monotonie quotidienne, la tristesse du temps qui passe, (plus particulièrement sous l'occupation) et la médiocrité des conditions. Les potins fessiers alimentaient les conversations quotidiennes, nourris par un imaginaire débridé ou par l'exactitude de faits.

Dans une rue qui nous était personnellement familière, on savait qu'une maison abritait des locataires successives qui, divorcées ou épouses de prisonniers de guerre, trompaient leur solitude en accueillant des compagnons nocturnes. Mais, on racontait aussi qu'un artisan en chambre, vivant chez ses parents, avait placé dans son atelier, un lit où il amenait ses conquêtes. Le drame pouvait n'être pas absent. Vers 1937, boulevard Gambetta, une jeune fille fut blessée d'un coup de fusil tiré par

sa mère. L'enquête conclut à un accident causé par une manipulation maladroite de l'arme. Des langues se délièrent afin qu'on sache que les deux femmes avaient le même amant.



Ce n'était pas la première fois qu'à Barbezieux une affaire de sang offrait un certain mystère. Sous Napoléon, il y avait eu celle de la rue « orgueilleuse » mais avec une issue beaucoup plus tragique.

Le 13 janvier 1808 au matin, une détonation réveille subitement la rue Orgueilleuse à Barbezieux, calme cité de Charente. Que s'est-il passé? On apprend vite qu'un drame s'est produit dans la maison située à l'angle de la rue du Naud où habite le jeune couple Lamorine. C'est la femme qui est morte d'un coup de fusil tiré en pleine poitrine. Avant de s'évanouir, son mari cria à celui qui voulait l'entendre : « Ma femme vient de se tuer, elle-même! » Bientôt arrivent sur place le maire, le juge de paix avec son greffier et le Procureur impérial. L'enquête peut commencer. Quelques cent vingt ans après ce drame, qui connut un retentissement national tant les circonstances en demeurèrent mystérieuses, Maurice Guérive, avocat bien connu, insatisfait du verdict rendu par le jury populaire, décide de reprendre les éléments du dossier. Tour à tour, il endosse le rôle d'historien pour restituer l'ambiance d'une époque, puis celui d'enquêteur pour tenter de comprendre ce qui s'est passé ce matin-là, et enfin celui d'avocat pour démêler l'imbricatio juridique. Un texte dense, fourmillant d'informations, sur un Barbezieux disparu depuis longtemps, qui donne à chacun l'occasion de (re)découvrir une affaire qui défraya la chronique.

M. MATHIEU



EM Coiffure Vanessa Lumé Coiffure mixte Extensions Barbier ...  emcoiffure	Barbezieux 28 Rue Docteur Meslier 05.45.78.52.69  Jurignac Le bourg 05.45.25.24.18
--	--

Nécrologie

Eliane Trochon



Ce joli minois, c'est Nanou Trochon, alors Eliane Lemaigre dont le père était professeur d'Anglais au Lycée de Barbezieux.

Ses deux frères et sa sœur firent comme elles leurs études dans cet établissement.

Nanou, après son mariage avec Michel Trochon, travailla avec lui à la pharmacie de Baignes.

Passionnée de sport et de tennis particulièrement, Nanou devint une joueuse redoutable au sein du tennis club de Barbezieux, avant de partir à Royan où elle continua ses activités sportives au Garden. Nanou nous quitta le 18 juin 2020 et nous sommes bien tristes. Nous assurons de toute notre amitié son époux Michel, amicaliste de longue date.



Marie-Claude Bui-Quôc



Sid Hadj MOKTAR



Cette année nous avons perdu hélas trois de nos camarades d'outre méditerranée venus en 1956 et 1957 pour suivre leurs études dans notre collège de Barbezieux. Ce sont Syd Hadj Mokhtar, Georges Bouhana et Roland Kaddouche. Tous trois furent de brillants élèves et eurent de



belles carrières : Syd a été haut fonctionnaire dans son pays. Georges dentiste à Bordeaux et Roland dans l'enseignement (souvent Proviseur de lycée). Comme leurs camarades d'Afrique, ils avaient trouvé ici la chaleur qui leur manquait et ils avaient su se faire adopter par tous les Barbeziliens. A leurs familles, nous présentons nos sincères condoléances.

Pierre ELLUL

Jacky Ginestet



Jacky nous a quittés le 7 octobre 2020, c'était un fidèle adhérent, un fidèle ami, un amoureux des sciences économiques.

Discret, tellement heureux de nous retrouver chaque année ; il a envoyé de nombreux articles pour le bulletin, il restera dans l'histoire de l'amicale et dans nos cœurs.

Suzette Jardry



Georges BOUHANA



Qui était réellement Georges BOUHANA ?

Georges incarnait de par son altruisme, ses convictions et son engagement, l'essence même de son identité juive. Il était un homme de bien, un homme à l'esprit vif et curieux, un homme créatif et dévoué, convaincu qu'un véritable dialogue entre les hommes peut changer le cours de l'histoire, un homme qui savait partager ses idées et son expérience.

Simple, généreux, bienveillant et affable, il n'y a pas assez de qualificatifs pour le définir.

Président de la LICRA (ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme) durant de nombreuses années, engagé dans de nombreuses autres causes sans compter son temps ni son énergie.

On retiendra de lui son sourire, sa bienveillance et sa gentillesse

Marie Cazarre (sa compagne)

Adhérent de l'amicale depuis « les retrouvailles », emporté par la covid dans la nuit du 8 au 9 novembre, ses amis et son épouse le pleurent.

Suzette Jardry

Pierre FURET



Un mot pour dire à Georgette Furet, notre Georgette Gayette Toute la peine que nous avons éprouvée au décès de son époux le 24 août 2020 et combien nous la soutenons dans cette épreuve.

Suzette Jardry

Beaucoup de personnes ont connu Pierre Furet et surtout son engagement au Lycée Professionnel Agricole de Salles de Barbezieux .

En effet l'homme d'état Félix Gaillard sollicite la création d'une école d'agriculture à Barbezieux et charge Pierre Furet de trouver le site.

En 1967 – achat de la structure d'exploitation agricole « Chez Fouquet ».

En 1968 – 1^{ère} mise en exploitation des terres

En 1976 – Installation du CFPAJ chez Fouquet dans les préfabriqués

1991 – Installation dans les locaux actuels du LEPA

Pierre FURET est nommé proviseur.

En juin 1997 Pierre part en retraite

Participation active au Comice Agricole de Barbezieux (foire annuelle de septembre)

Participation au jumelage « Barbezieux Wolfratshausen » – « Barbezieux Chardonne » – « Barbezieux Vignola »

Réception pilotage des viticulteurs tchèques (Moravie)

Yves Layrault



Roland Fauconnier



Nous avons appris le décès de Roland Fauconnier le 15 octobre 2020 à l'âge de 96 ans.

Roland Fauconnier, le dernier des enfants d'Henri, celui qui a fait vivre le souvenir de son père pendant des années à travers l'amour qu'il portait à Musset, la maison familiale, les œuvres de son père, de sa sœur Geneviève, du groupe littéraire de Barbezieux avec Chardonne père et fils.

Depuis deux ans il rêvait de revenir à Musset mais les séances de dialyse qu'il devait subir ne le lui ont pas permis.

Merci à lui de nous avoir ouvert les portes de sa maison, d'avoir été un ami cultivé.

Sa longue silhouette va me manquer et j'ai une affectueuse pensée pour son épouse et sa jeune fille Flore.



Suzette JARDRY

Comité de l'amicale 2021

Présidente d'honneur

Mme BUI QUOC Marie Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux

Président de droit

Mme LEDOUX-WALDURA Marie Proviseure du Lycée Elie Vinet 16300 Barbezieux

Présidente

Mme JARDRY Suzette Saint Seurin 16300 Barbezieux

Vice-président

Mr COUILLAUD Gérard Motard 17520 St Ciers Champagne

Secrétaires

Mme BUI QUOC Marie Claude 80, rue Victor Hugo 16300 Barbezieux

Mme TURPIN Marie Claire 20, rue du Dr Meslier 16300 Barbezieux

Trésoriers

Mr MEURAILLON André 7, rue du capitaine Souil 16300 Barbezieux

Mme ROUSSILLON Josette 19, rue d' Hunaud 16300 Barbezieux

Membres

Mme BRILLET Nicole Chez Guérin 16300 Lagarde/né

Mme CONSTANT Francine 12, rue Sadi Carnot 16300 Barbezieux

Mr DESCOMBES Jean Michel 13, chemin de chez Raffenaud 16300 Barbezieux

Mr DELAGE Yvan Le Maine Garraud 16360 Condéon

Mme DENIS LUTARD Jeanine 31, chemin de la botte Melle 86000 Poitiers

Mme DROMARD Marie Claude Le Cottage - Le Breulis 17210 Chevanceaux

Mr LANDRY Pierre Place de l'Horloge 16360 Baignes

Mme LASSIME Annie 5, le Plain 16360 Baignes

Mme MAILLET Hélène 45, avenue Félix Gaillard 16300 Barbezieux

Mme MALLET Claudette Avenue Félix Gaillard 16300 Barbezieux

Mr MENANTEAU Pierre 27, av. du Général de Gaulle 16300 Barbezieux

Mme PATUREAU Michelle 1, rue du commandant Foucaud 16300 Barbezieux

Les adhérents à l'amicale - Année 2021

NOM	NOM de jeune fille ou/et prénom	Années scolaires	Profession	Adresse
Mme ARNAUD	GAUTHIER Micheline	EPS lycée 37-44	Institutrice retraitée	60, route de Jonzac 16300 BARBEZIEUX
Mme ARSICAUD	DESMIER Marie-Thérèse	EPS 41-45	Receveur des PTT retraitée	14, rue du Petit Pont 17520 NEUILLAC
Mme AUSONE	MARCEAU Suzanne	EPS 45-51	Clerc de notaire retraitée	Fontclose 16300 BARBEZIEUX
Mme BARBOTEAU	CARBONNEL Paulette		retraitée	2, boulevard Gambetta 16300 BARBEZIEUX
Mme BARRET	MORILLON Marie-Hélène	58-65	retraitée	6, impasse Newton 17110 ST GEORGES DE DIDONNE
Mme BATTU	ROY Claudine	49-57	Directrice d'école retraitée	6, rue Coustou - 92160 ANTHONY
M. BELIER	Christian	59-66	Agriculteur retraité	28, route de Baignes Le Mancou- 16300 GUIMPS
M. BERGERON	Jean	Collège 40-46	Sous Préfet retraité	1062, rue du Logis de Luchet 16300 CRITEUIL LA MAGDELEINE
M. BETTANCOURT	André	40-45	Employé d'assurances retraité	17, rue Arthur Rimbaud 93300 AUBERVILLIERS
M. BORDES	Jean-Michel	54-61	Retraité proviseur	Le petit Maine - 38, rue de Barbezieux Péreuil – 16250 VAL DE VIGNES
M. BRILLANT	Gaston	Collège 33-38	Journaliste	27, rue de la Madeleine 28200 CHATEAUDUN
Mlle BRILLET	Nicole	Lycée 58-65	Directrice enseignement catholique Charente retraitée	Chez Guérin 41, route de la Fontaine 16300 - Laqarde sur le Né
Mme BUI -QUÔC	BORDES Marie-Claude	58-65		80, rue Victor Hugo 16300 BARBEZIEUX
M. CHAILLÉ DE NÉRÉ	Joël	Lycée 55-63	Cadre banque retraité	12, rue de l'Avenir 92260 FONTENAY-AUX-ROSES
Mme CHENUDIERAS	GARDE Françoise	Collège EPS 43-49	Négociant retraitée	33, rue d'Hunaud 16300 BARBEZIEUX
M. CHEVRIER	Michel	Lycée 57-64	Ingénieur agronome retraité	27, route de Châteauneuf 16440 NERSAC
Mme CONSTANT	Francine	Collège EPS 50-56	Cadre Comptable	12, rue sadi Carnot 16300 BARBEZIEUX
Mme COUDERC	ROBIN Jacqueline	Collège 46-54	Directrice d'école retraitée	50, rue Jenner 75013PARIS
M. COUILLAUD	Gérard	62-66	Viticulteur	3, chez Motard 17520 ST CIERS CHAMPAGNE
Mme COUILLAUD	RAYMOND Danielle	63-67		3, chez Motard 17520 ST CIERS CHAMPAGNE
M. COUSSAU	Jean Claude	Collège 49-56	Cadre commercial	8, rue Henri Desgrange 40990 ST PAUL LES DAX

Melle DEBIEN	Monique	62-67	Retraitée professeur Histoire/géographie	12, rue du Pontreau 86000 POITIERS
Mme DEBONO	LAZZERI Raymonde	58-65	Employée de mairie retraitée	61, rue des Chardonnerets 16300 BARBEZIEUX
Mr DELAGE	Yvan	1964-1967	Retraité banque	Le Maine Garraud 16360 CONDEON
Mme DELAGE	CHIRON Claude	50-55	retraitée	11, rue Gaudichaud 16000 ANGOULEME
Mme DELAHAYE	DUMONT Françoise	60-65	Agent assurance	4, Avenue de l'Europe 16300 BARBEZIEUX
Mme DELAS	URBAIN Anne-Marie	45-52	Professeur	21, rue Maurice Guerve 16300 BARBEZIEUX
Mr et Mme DENIS LUTARD	Robert Jeanine Boismureau	47-54	Retraitée PTT	31, chemin de la botte Molle 86000 POITIERS
Mr DESCOMBES	Jean Michel	1950 - 1954		13, chemin de chez Raffenaud 16300 BARBEZIEUX
Mme DROMARD	MESLIER Marie-Claude	1958-1965		Le cottage - route du point du jour 17210 CHEVANCEAUX
Mme DURAND	BOUCHERIE Françoise	58-67	Diététicienne	6, rue Millière 33000 BORDEAUX
Mr ETANCHAUD	Bernard	55-63	Professeur EPS retraité	Petit Bois Durand 16120 CHATEAUNEUF
Mr FLORIAN	Alain	Lycée 58-66	Professeur retraité	6, Les Sourbiers 17500 ST GERMAIN DE VIBRAC
M. FORGET	Guy	53-54-55	retraité	40, av. Félix Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme FURET	GAYETTE Georgette	50-55	Retraitée éducation nationale	1, champagne de Teurlais 17270 ST MARTIN D'ARY
Mme GARNIER	DELOMENIE Monique	57-65	Education nationale retraitée	16, rue Pierre Viala 16130 SEGONZAC
Mr GAZZO	Guy		Boucan Canot 35, chemin des mascarines	ST GILLES LES BAINS 97434 ST PAUL
Mme GEZE	CHAILLÉ DE NERE Annie	57-65	Retraitée éducation nationale professeur des écoles	9, Chemin de Maisonneuve 86800 SEVRES ANXAUMONT
M. GIRARD	Guy	56-64	instituteur	La Font Maçon 16360 REIGNAC
Mme JARDRY	BARUSSAUD Suzette	50-54	Professeur d'anglais Retraitée	Saint Seurin 16300 BARBEZIEUX
M. LADURE	Pierre	Lycée 60-64	Cadre de banque retraité	3, av. du Mont Bâti 78160 MARLY LE ROI
Mme LAMBERT	DURAND Marie-Hélène	Collège 58-65	Pharmacienne	58, avenue de Mérignac 33700 MÉRIGNAC
M. LANDRY	Pierre Mathurin	Collège 40-50	Médecin retraité	Place de l'Horloge 16360 BAINES- Ste RADEGONDE
Mme LASSIME	MOULINIER Annie	57-65	Gestionnaire retraitée	5, le Plein 16360 BAINES
Mme LEGER	PERROCHON Geneviève	60-66	Viticultrice retraitée	6, route des Bois Noirs - St Bonnet 16300 BARBEZIEUX

M. LELOUEY	Michel	42-55		720, chemin des Argelas 06250 MOUGINS
Mme LELOUEY	SYLVESTRE Monic	50-57	Podologue	9, rue de l'empereur 45000 ORLEANS
Mme LE NEILLON	FLORSCH Monique	59-62	Enseignante retraitée	2, Chemin de l'Oisillon BARBEZIEUX
M. LIMOUSIN	Jean Marie	48-58		7, Chez Mainguenaud 16300 BARBEZIEUX
M. MAGUIS	Guy	Lycée 56-65	Comptable retraité	17, Le Ligat 33710 BOURG/GIRONDE
M. MAILLET	Alban	Collège 39-46	Viticulteur retraité	45 Avenue Félix-Gaillard
Mme MAILLET	PERRIER Hélène		Secrétaire administration ,retraitée	16300 BARBEZIEUX
Mme MALLET	DAVIAS Claudette	51-58	Professeur des écoles retraitées	7 bis, Avenue Félix Gaillard 16300 BARBEZIEUX
Mme MANIOS	JUILLET Geneviève	50-58	Institutrice retraitée	8 bis, rue Camille Samson 17370 ST TROJAN LES BAINS
M. MATHIEU	Maurice	40-46	Chef d'établissement retraité	107, rue du Général de Gaulle Les Glycines 17110 - St Georges de Didonne
M. MAYOU	Michel	Collège 45-52	Principal de collège	9, Les Hulinières 50300 LE-VAL SAINT PÈRE
M. MENANTEAU	Pierre	40 - 48	Général CR.	27, av. Général de Gaulle 16300 BARBEZIEUX
Mme MENAUD	OIZEAU Pierrette	58-67	Laborantine retraitée	149 route du Val de Charente, Bussac/Charente 17100 SAINTES
M. MEURAILLON	André	56-64	Directeur de banque Retraité Maire de Barbezieux	7, rue du capitaine Souil – L'Oisillon 16300 BARBEZIEUX
M. MONJOU	Guy	Lycée 47-54	Enseignant retraité	42 , avenue Jean Monnet 16370 CHERVES RICHEMONT
Mme NAU	ROBERT Danielle	58-64	Agricultrice	Chez Texier 15, chemin des six moulins 16360 Reignac
M. NAU	Bernard	62-67	Médecin	11, av. du 19 Mars 1962 17500 JONZAC
Mme NAU	GAUTRIAUD Annie	65-70	Médecin du travail	11, av. du 19 Mars 1962 17500 JONZAC
Mme NAUDIN	BABIÈRE Maryse	Collège 42-49	Boulangère retraitée	20, route de Cognac 16130 GENSAC LA PALLUE
O'CONNEL	MARTIN Monique	60-68		27, route de la Richarderie 17520 ST EUGENE
Mme PATUREAU	RICHET Michelle	56-62	Retraitée	1, rue du commandant Foucaud 16300 BARBEZIEUX
M. PAUQUET	Bernard	56 - 65	Médecin	La Grange ST Michel 87, avenue de Vignola 16300 BARBEZIEUX
Mme PERRIN	Liliane	60-67	Retraitée	50, rue des rentes 16100 COGNAC
Mme PIGNON	Andrée	46-52	retraitée	26, rue du Général Roguet 92110 CLICHY
M. RAUTURIER	Michel	69-75	Directeur Général Export	6, route de Blanzac 16300 SALLES DE BARBEZIEUX

Mme RESZKA	GRZESIAK Françoise	Lycée 62 - 64	Professeur de SVT retraitée	259, rue de Basseau 16000 ANGOULEME
Mme REY	NAULET Jacqueline	EPS lycée 50- 55 - 58	Institutrice retraitée	54, av. Félix-Gaillard 16300 BARBEZIEUX
M. ROLLAND	Guy	Lycée 1955 et 1960-62	Professeur EPS retraité	1, rue du capitaine Souil Les terres de l'oissillon 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSEAU	DIEU Solange	Lycée 1960-1964	Secrétaire retraitée	14, avenue Aristide Briand 16300 BARBEZIEUX
Mme ROUSSILLON	ROYER Josette	Lycée 1960 - 1965	Secrétaire Milieu hospitalier retraitée	19, rue d'Hunaud 16300 BARBEZIEUX
M. SAUVAITRE	Daniel			LeTastet-16360 REIGNAC
Mme SCHIEBER	LE NEILLON Christine			17 ter, avenue de Lattre de Tassigny 33400 TALENCE
Mme SHAKI	CIRAUD Danièle	51-58	Professeur collège - retraitée	24, rue de la Duboiserie 17110 ST Georges de Didonne
Mme TEXIER	Marie-Claude	1958 - 1965	Enseignante retraitée	4, rue Pierre Paul Riquet appt 49 33700 MERIGNAC
M. TROCHON	Michel	1942 - 1954	Pharmacien	4, allée des Vagues 17200 ROYAN
M. TURCOT	Jean	Collège 39-51	Officier général retraité	Bretagne 1 - Rés. du parc de Lormoy 91240 SAINT-MICHEL-SUR-ORGE
Mme TURPIN	PHÉLIPPEAU Marie-Claire	Lycée 56-65	Employée de banque retraitée	20, rue D'-Meslier 16300 BARBEZIEUX
M. VERNINE	Francis	Col. lycée 1948 -1958	Représentant retraité	B9, résidence Bois Joli 62, av des Vergnes 17132 MESCHERS/GIRONDE
Mme YONNET	BORDES Suzanne	Collège 1943 - 1949	Secrétaire mairie Caissière C.E.P. retraitée	Rue de l'Etang Vallier 16480 BROSSAC

Sympathisants 2021

Mme BOBE	Hélène		Le puy de Neuville Touzac 16120 BELLEVIGNE	
----------	--------	--	--	--

Cliquez ici pour accéder à
l'ensemble des bulletins de l'amicale !

Cliquez ici pour accéder au site de
l'Atelier Histoire Elie Vinet !